

APPEL AUX NATIONS UNIES

TOUS LES VENDREDIS

N° 3 (107)

11-17 Novembre 1949

25 fr.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX



Les Juifs de France adressent ce message à l'O. N. U. au Président de la République et au gouvernement :

CETTE FLAMME DU SOUVENIR (DE DEUX GUERRES) brûle aujourd'hui POUR LA PAIX

“L'égalité a été réelle sur les champs de bataille, puisque les balles ennemies n'ont choisi ni entre les Juifs et les Gascons, ni entre les Français et les Africains.” (GABRIEL D'ARBOUSSIER, 22 mai 1949)

Le général Weiller déclare à “D. L.”...

A l'occasion du 11 novembre, le général WEILLER, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et trois étoiles, a bien voulu évoquer quelques-uns de ses souvenirs pour les lecteurs de « Droit et Liberté ».



Le général Weiller, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et trois étoiles.

“Comment j'ai connu Marcel Rayman”

ARSENE Tchakarjian n'avait invité à déjeuner dans un restaurant ouvrier de la rue de Charenton, non loin de l'atelier de confection où il travaillait comme chef coupeur.

C'était le matin, à 9 heures, dans un petit square de l'île Saint-Louis, près du pont Henri IV. Arsène était conduit par son vieux copain et compatriote Manouchian... Le camarade « Michel » était là : Marcel Rayman. Il sourit et serrait la main d'Arsène, très intimidé.

POURQUOI VOUS NE VERREZ PAS LA PHOTO DE ROSKOTHEN

Coup de gong au procès Gaveau. Le petit Senéchal tombé à 17 ans sous les balles nazies et les fusillés du Musée de l'Homme ne seront pas vengés.

Les palabres et autres méthodes d'obstruction auxquelles M. Tixier-Vignancourt, ex-ministre de Vichy, a, pendant des semaines employé son talent, ont malheureusement porté leurs fruits. Le traître Gaveau a sauvé sa tête.

Bien des procès sans doute ont été plus retentissants, peu ont baigné dans une atmosphère plus lourde. Il fallait voir Gaveau à son banc. L'homme criblé de tics due à la peur. Les coins de la bouche remontaient, la voix sonnait faux. Il y a des traits qui portent « beau » ; lui porte simplement visage de traître tel qu'on a coutume de se l'imaginer.

Du SS... au juge Nazi ! Quand l'Allemand Klein vient à la barre, gabardine cousue et vêtement de bonne coupe, on trouve tout de même que M. Tixier-Vignancourt y va fort ! L'ancien SS à face grasse, libre maintenant de s'enrichir en Allemagne après avoir lurré en France, soulevé instantanément l'indignation de la salle. Les mots fusent. L'incident est inévitable. L'incident ne se reproduira pas pour Roskothén. Le juge nazi est cité par l'accusation. Mais avait-il besoin de son témoignage ? Le cas Gaveau n'est-il pas en jeu depuis longtemps ? Le texte du jugement de 1942 ne suffisait-il pas sans avoir à nous imposer la présence de son auteur ? Fallait-il voir l'homme qui ex-

Mais on parla aussitôt de la lutte et « Michel » expliqua que son groupe avait dû commencer la résistance avec des barres de fer... Les vers de Hugo chantent en nous : Vous n'êtes pas armés ? [Qu'importe ! Prends la fourche, prends ton marteau ! Arrache le gond de la porte. Emplis de pierres ton manitou !]

Les Fontanot sont sept...

Il est assez émouvant déjà de frapper rue des Trois-Fontanots pour voir la famille Fontanot... C'est pourtant ce que j'ai fait l'autre soir, dans une commune de Bretagne qui m'a groupé autour de son usine d'autos. Le pavillon est modeste, mais bâti de main d'ouvrier — il y a vingt-cinq ans — par ceux qui l'habitent aujourd'hui.

Une famille de quatre personnes dine dans une cuisine qui décorent des photos. C'est tout bonnement une famille de héros, et ces portraits de famille sont ceux de... Les Fontanot, il n'y en a pas trois, il y en a sept. Il y a sept martyrs, mais tous ceux qui sont là ont plus ou moins été de diverses prisons. Beppe a, en 1921, essayé les plâtres de celles de Mussolini. Gisèle, sa femme et lui avaient deux fils, Nerone et Jacques. Son frère en avait un : Sparaco.

« C'était un bon garçon, Nerone, me dit sa mère, j'ai été arrêtée en septembre 1942. Il m'a porté des colis au camp, il m'a envoyé jusqu'à cinquante kilos de pommes de terre. Et le 20 juin 43, alors que je me doutais bien qu'il était dans la Résistance, il m'a envoyé une lettre où il me disait : « Je n'ai pas fait ça dans un coup de tête. Je l'ai fait pour aider votre libération. Il y a des risques et c'est moins bien rétribué, mais je le préfère à mon ancien métier. » Il s'exécrait.

« Si nos bouches se taisent, nos cœurs vous crient : « Hors d'ici ! Nous n'avons pas encore oublié. Vous aussi juge nazi, auriez dû payer. Vous paieriez ». Et nous ajoutons en fin d'audience : « Comme aurait dû payer Gaveau ».

« J'avais de la sympathie humaine pour eux ! » Avec le juge Roskothén, c'est l'époque des fusillades, celle des hommes torturés, celle aussi de la lutte que nous évoquons. Vous osez, vous osez dire, juge Roskothén, que vous aviez de la « sympathie humaine » pour vos victimes. Vous vous indignez contre Gaveau... Indignation tardive. Vous fermez les yeux. Vous les revoilà à leurs bancs ceux que vous envoyiez à la mort. Inutile. Nous n'avons pas besoin de fermer les yeux pour les revoir, eux et les autres, nos camarades.

Et pousse le cri d'espérance ! Redevenez la grande France ! Redevenez le grand Paris ! Délivrez, frémissants de rage. Votre pays de l'esclavage. Votre mémoire du mépris !

Et depuis ces jours-là, le 11 novembre unit aux combattants de 14-18 le souvenir de ceux qui sont tombés dans la lutte clandestine contre l'occupant nazi.

De l'été antique, Mussolini a hérité de la mise en scène, Gisèle Fontanot de la sobre grandeur. Et cette femme admirable, dont la robe s'étend à peine assourdie lorsqu'elle évoquait la mort de son fils aîné, écrit à son mari cette lettre digne d'une héroïne de Tite-Live : « Mon cher, mon cœur est bien gros, je te parle, c'est-à-dire j'ai la force de te parler de choses indifférentes et j'ai une nouvelle bien affreuse à t'annoncer et pardonne-moi de te faire une si grosse peine. Moi-même, je l'ai vu brutalement par la Dépêche de Tours du 29 septembre, notre grand et cher Nerone n'existe plus, ils nous l'ont fusillé le 20 septembre. Je ne connais ni le lieu où il est enterré ni où il a été fusillé. Acte de courage comme j'en ai fait moi-même. Je mentionne seulement d'une chose, d'être encore vivante, ou de n'être pas devenue vivante. Ne dis rien à Jacques, je le supplie. Courage, mon chéri. Repose tes affectueux et tristes pensées ainsi que mes baisers ».

Et Jacques, qui avait travaillé avec son aîné dans la Résistance, devait mourir quelques semaines avant la Libération ? — Oui. Arrêté, il a été déporté par les F.F.I. le 10 juin 44. Le 18, j'ai reçu une lettre : « L'air de la campagne me fait du bien. Vous viendrez le libérer bientôt. Nous pensons beaucoup à vous. Il y a des coups durs à essayer, mais la libération approche ». Les Allemands chassés, je suis sortie de prison. Les maigriards défilent dans Poitiers. Jacques devrait venir... Enfin je rencontre des Espagnols qui ont vu mon fils mort.

En juin 45, je suis revenue dans la Vienne, et j'ai reconnu le cadavre de mon fils à son veston. Le père intervient : (Suite en page 3)

CE QUE TOUTE FEMME DOIT SAVOIR...

« Une femme consciente de ses responsabilités qui, en se choisissant un époux, songe déjà à ses futurs enfants et entend devenir l'heureuse maman d'une progéniture saine et viable, ne peut se marier qu'avec un homme de même race. »

Il est évident que la descendance d'une femme et d'un homme de races différentes est en général très inférieure. Il est non moins évident que l'Etat ne saurait compter que sur de jeunes générations en bonne santé. De ce principe l'Allemagne a tiré les conséquences en interdisant les mariages entre conjoints de races différentes. Les bâtards constituent une charge non seulement pour les parents, mais pour la collectivité puisqu'ils seront de toute façon d'un entretien fort coûteux sans aucune contrepartie de leur part.

Ces phrases, dignes d'une anthropologie du racisme, sont extraites d'une brochure allemande qui s'intitule « Ce que chaque femme doit savoir » (Was jede Frau wissen muss).

Elles ont pour père un certain J.M. Josma, qui ose se dire médecin. La revue démocratique allemande de Berlin, « Die Weltbühne », écrit fort bien de ce « super-nazi et super-doktor » qu'il « appartient sans doute à la catégorie de ces braves pères de famille qui jouent à la maison avec leurs enfants 100 % pur sang, après avoir tranquillement saigné un nousson de race étrangère en observant, bien entendu, toutes les règles d'hygiène ».

Mais le plus curieux est que l'œuvre de Josma, après avoir été diffusée en France occupée, puisse reparaitre aujourd'hui en zone française d'occupation.

(voir page 3.)

Réunies le 6 novembre 1949 à Paris, sur l'initiative du M.R.A.P., les organisations soussignées, représentant la majorité de la population juive de France, et conscientes d'exprimer les sentiments et la volonté de la presque unanimité de cette population, constatent : 1° que l'idéologie nationale-socialiste n'a pas disparu avec la défaite militaire du III^e Reich, et l'effondrement du régime hitlérien ; 2° qu'en particulier, la suppression du régime de l'autorisation préalable par le gouvernement militaire américain en Allemagne permet à la presse nazie de repartir librement, avec ses titres, et la plupart de ses éditeurs, rédacteurs et bailleurs de fonds d'avant 1945 ; 3° que la propagande antisémite à laquelle cette presse consacre une large part de ses colonnes apparaît clairement comme un élément fondamental de cette idéologie N. S., étroitement liée à l'esprit revancharde et militariste dont les effets se manifestent déjà ; 4° que tout se passe comme si la politique de dénazification, sabotée puis abandonnée en Allemagne occidentale, se voyait progressivement substituer une politique d'encouragement moral et matériel aux éléments les moins repentis du N. S., considérés comme une force d'appoint nécessaire pour une stratégie d'agression ; 5° que le danger de l'antisémitisme ne saurait malheureusement être considéré comme localisé ; qu'il tend au contraire à se répandre à travers le monde où déjà 4 ans à peine après la fin des massacres dont nos frères, nos vieux parents et nos tendres enfants furent les innocentes victimes, l'on voit les Juifs d'Irak assassinés, molestés ou déportés dans des camps de concentration selon les traditions hitlériennes ; 6° qu'en France même, les traités de la Milice et de la L. V. F., vichystes et maurrassiens dont antisémitisme et haine de la démocratie sont les mots de ralliement, développent leur propagande dans « Aspects de la France », torchon néo-fasciste, successeur en ligne directe du « Pilon » et de « Je suis partout », tandis que des hitlériens notoires et condamnés comme tels, se regroupent dans un soi-disant « Parti Républicain d'Union populaire » et publient à Paris avec l'autorisation des pouvoirs publics un autre « Stürmer » intitulé la « Sentinelle ».

Les organisations soussignées, au nom des survivants des camps de la mort, au nom de tous ceux dont les plus proches parents ont péri dans l'horreur des chambres à gaz et sous les coups des bourreaux hitlériens, au nom de l'ensemble de la population juive de France, décident d'adresser à l'O. N. U. une protestation solennelle contre la renaissance du nazisme et de l'antisémitisme.

Et considérant que le climat de discrimination raciale et de mépris de la personne humaine qui reparait, notamment en Allemagne occidentale, est expressément condamné par les dispositions de l'article 55 § C de la Charte des Nations Unies, du statut du 8 août 1945, et de la déclaration internationale des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948. Les organisations soussignées demandent que toutes les puissances adhérentes à l'O. N. U. souscrivent dans le plus bref délai une convention internationale dans le cadre de la déclaration internationale du 10 décembre 1948, par laquelle elles prendront l'engagement de s'opposer effectivement sous peine de sanctions pénales à toute propagande antisémite ou de discrimination raciale notamment par voie de presse.

Les organisations soussignées décident de dénoncer et de poursuivre devant l'opinion publique française et internationale cette propagande comme criminelle et contraire aux buts des Nations Unies, rappelant que l'antisémitisme a de tout temps été le prélude et l'accompagnement nécessaires à la préparation idéologique aux guerres d'agression.

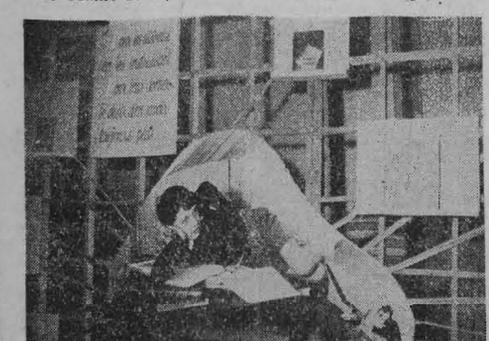
(Voir en page 3 le compte rendu de la Conférence du 6 novembre et un article de Pierre ROLAND-LEVY.)

Il est des lectures qui mènent en prison

C'EST un spectacle réconfortant que nous offre l'exposition de littérature enfantine qui vient de se dérouler dans les locaux de la très belle bibliothèque municipale de Montreuil. Une telle bibliothèque est en elle-même tout un programme.

Le Comité de défense de la littérature pour la jeunesse adresse à un émouvant appel aux enfants et aux jeunes. Dès l'entrée, les petits visiteurs sont frappés par un vaste montage qui n'est, hélas ! pas qu'un symbole : nous voyons face à face des enfants plongés dans la lecture de publications de bas étage, hebdomadaires illustrés magnifiant le gangstérisme, publications pornographiques, etc... puis ces mêmes enfants franchissant entre deux agents les portes d'une prison.

Malheureusement, c'est une réalité : 63 % des crimes sont actuellement commis par des jeunes. Et ces imprimés mal-sains sont dans une grande part responsables du mal.



En regard, d'autres panneaux nous offrent le spectacle réconfortant d'enfants joyeux et sains et un large choix des ouvrages qui les aideront à devenir des hommes et des femmes dignes de ce nom, ouvrages attrayants, bien présentés, joliment illustrés et qui peuvent satisfaire tous les goûts d'aventure des petits, sans pour autant leur déformer le jugement et le sens moral.

Les contes et la vie UN grand éclectisme a présidé à ce choix. Tous les classiques de la littérature enfantine sont là : les contes de Hélène SAX. (Lire la suite en page 6.)



— Et n'oubliez pas notre devise (sic) : Occupation, Economique, Chômage et Exploitation.



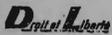
CETTE photo a été prise à Rome à la deuxième session du Comité du Congrès mondial des partisans de la paix.

La grandeur du mot PACE est à l'image de la volonté qui anime des millions et des millions d'hommes et de femmes à travers le monde. Les peuples les plus divers étaient représentés à Rome. Parmi les nombreuses interventions, une des plus émouvantes fut celle du délégué de l'Irak, Yusef Mastane, décrivant l'oppression dont souffre son pays : « Un état de siège permanent, maintenu depuis plus de quinze ans, par une poignée de maîtres étrangers... Mais les hommes de chez nous, aussi, se battent pour leur libération et le bonheur du monde ! »

AU nom de la France, A. M. Frédéric Joliot-Curie a dénoncé le danger que constitue pour notre pays le relèvement d'une Allemagne de l'Ouest agressive et revancharde : « In fait, c'est bien la guerre d'Hitler que les impérialistes voudraient faire poursuivre à leurs peuples. Mais « nous sommes suffisamment sûrs de la justesse de notre cause pour ne pas redouter d'être découragés par les menaces et les persécutions ».

Il est significatif qu'un tel événement consacre le meilleur de ses forces au service de la paix. Que le physicien qui, le premier, a découvert la désintégration de l'atome, ait été le premier à s'élever contre l'utilisation de l'énergie atomique à des fins destructrices.

La proposition présentée par la délégation française (et adoptée à l'unanimité) d'une quinzaine contre la bombe atomique répond au désir profond des honnêtes gens.



Hommage à Petöfi Sous le haut patronage de M. Szanto, ministre de Hongrie, et organisé par les « Amis des Lettres Françaises », un hommage sera rendu au grand poète hongrois Petöfi, le mercredi 16 novembre 1949 à 21 heures au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, 45, rue des Ecoles, Paris. Claude Morgan et André Wurmser parleront de l'œuvre et de la vie du poète. Des poèmes traduits par Aragon seront lus par Paul Eluard. Programme artistique

TOUS LES VENDREDIS DROIT ET LIBERTE contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix. COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL, Henri BULAWKO, Maurice GRINSPAN, Charles LEDERMAN, Pierre ROLAND-LEVY. Rédaction et administration : 6, Bd Poissonnière, PARIS-9. TEL : PRO 15-01 et la suite. Le gérant : Ch. OVEZAREK

Pour recevoir régulièrement « DROIT ET LIBERTE » ABONNEZ-VOUS en nous retournant ce bulletin à notre adresse : 6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS. Je soussigné demeurant souscrire un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) et en verse le montant à votre Compte chèque postal 6070-88 Paris. Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs. POUR LA BELGIQUE : Tarif spécial : 1 an, 210 fr belges ; 6 mois, 110 fr. ; 3 mois, 55 fr. Adresser les commandes à Mme Geulen, 71, rue François-Leslino, à Bruxelles 11, compte chèque postal 39 13 14. (1) Rayer les mentions inutiles.

PUSQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

HISTOIRES DE FAUX

Papen... Papen...

André Gax est né à Montauban et ne devait qu'un pur hasard un physique qui n'aurait pas fait démoder de son erreur un policier de cette brigade des « physionomistes » qui opéraient à Paris pendant l'occupation. Au surplus Gax avait appris quelques mots de yiddish. Artiste de music-hall (sous le nom de Jacques Noël) il avait tous les talents du parfait cabotin. Aussi jure-t-il plus lucratif de se présenter sous le nom de Roskoten à une multitude d'Israélites parisiens.

Au nom de l'American Joint, disant-ils, vous le nom de Promettant collis ou appartements contre une cotisation de 400 francs. Il fit trop de victimes. C'est ce qui le perdit.



Car il fut reconnu et arrêté dans le quartier de la Bastille.

Le faux ami

Bonjour, madame. Je viens vous voir de la part de votre mari. Il est à l'infirmerie de Fresnes. Il va bien. Il n'a besoin de rien si ce n'est une brosse à dents et une savonnette. Grand merci Monsieur pour votre obligeance. Peut-être voudrez-vous lui porter un peu de linges ? Pas du tout, madame. Il n'en a pas besoin. Alors un peu d'argent ? Il n'en a que faire. Toutefois vous pouvez, si vous y tenez, en déposer au greffe à son compte. Alors, rendez-moi service puisque vous allez là-bas, faites-le pour moi. Si cela peut vous obliger, dit le monsieur comme à regret. Il empocha trente mille francs, sauta bien bas et s'en fut. Sans oublier la savonnette et la brosse à dents.

Le faux militaire Blessé lors d'un bombardement à Etaples (Pas-de-Calais) Fuyez de Montiez dut être amputé de la

Les fausses perles

Hollywood n'a pas toujours été pour l'actrice Marie Dressler le (faux) paradis des vedettes. Elle y a connu la course au cachet quand on a l'estomac vide et qu'il faut néanmoins savoir sourire.

Son indignation

Israël a commis un péché. Au point où on en est, diriez-vous... Aujourd'hui le péché d'Israël c'est de faire du commerce avec l'U.R.S.S. Horreur, c'est un péché mortel ! Volla-t-il pas que des cargaisons russes de produits textiles sont attendues dans les ports israéliens ?

Plus maréchaliste que...

Mais enfin la France ne doit pas se laisser confondre avec les quelques maréchalistes qui sont ainsi souillés. C'est bien notre avis. Qui sont-ils ?

C'est ça l'Algérie ?

Pas étonnant alors qu'un nommé Grevaux, délégué des colons de Philippeville à l'Assemblée algérienne ait déposé une motion pour que « le Maréchal de France Philippe Pétain puisse terminer une longue carrière dans le calme d'une modeste retraite ». Une pelouse et des fleurs, quoi ! L'Assemblée algérienne ferait mieux de s'occuper du sort des fellahs vivant en état de semi-esclavage. Mais aller demander cela à cette assemblée mal élue ! Avec une majorité de vichystes R.P.F., comme il se doit.

TROIS PETITS TOURS ET PUIS REVIENNENT...

Papen... Papen...

Les intérêts de la Turquie et de l'Allemagne sont similaires, a dit von Papen. Que l'ambassadeur de Hitler en Turquie au moment où la Wehrmacht agissait à Stalingrad se soit ainsi exprimé, qu'il ait fait état de la solidarité trop évidente entre l'Allemagne hitlérienne et la Turquie fasciste, voilà, somme toute, qui ne surprendra personne. Nous, ce qui nous a fait tiquer, c'est que cette déclaration date, non pas de 1943, mais... d'octobre 1949.

Mais qui donc commande en Turquie ?

C'est au journal turc Cumhuriyet que le nazi qui a hissé Hitler au pouvoir a confié ses toutes dernières pensées politiques. « Votre journal fut toujours ce toujours vaut de l'or » un champion d'une Europe unie dont la Turquie formerait une partie indispensable », a écrit von Papen.

« La Turquie a pris sa place dans la communauté européenne et fera tout ce qu'il faut pour que s'établisse une coopération positive entre les Etats d'Europe », a déclaré quelques jours plus tard le président İnönü à l'ouverture de la Grande Assemblée nationale turque.

« Continuez à demander au monde anglo-saxon qu'il écarte les hésitations et les doutes et que l'Allemagne occidentale soit admise avec des droits égaux dans cette Europe unie », a écrit von Papen. « Le gouvernement fédéral de l'Allemagne de l'Ouest est un élément important de la stabilité et du développement de l'Europe et j'espère qu'il sera admis bientôt sur pied d'égalité dans le Conseil de l'Europe », a répondu İnönü comme d'habitude.

La manivelle

Quoi qu'on puisse penser, ce n'est pas von Papen. İnönü nous le dit quand il fait le matamore : « Grâce à l'aide militaire américaine nous avons une armée de pointe moderne... » Et à celles du Département d'Etat au doigt et à l'œil. Comme le gouvernement de Bonn, dans cette Allemagne de l'Ouest qui recommence à forger des canons. « Les deux pays, dit von Papen, sont pris dans l'engrenage de l'histoire ». Et une seule main tourne pour eux deux (et quelques autres) la manivelle.

Choix de lectures

A voir les librairies de Madrid il semble qu'on encourage volontiers, outre-Pyrénées la lecture de certaines choses venues de France. Alors on lit au choix la prose du général F. Picart dans l'« Epoque », ou celle de M. Léon Blum dans « Le Populaire », ou celle de M. Robert Lazurick dans l'« Aurore », ou celle de M. Jean-Paul Sartre dans ses « Mains Sales ». On lit aussi, bien sûr, l'« Arraba. Ou « collaborer » Yvan-Sicard. Le principal lieutenant de Doriot en France pendant l'occupation.

La voiture de Hitler au temple de Janus

Janus, roi du Latium, avait, dit-on, deux visages. M. Janus (Christopher), de Chicago (U.S.A.), aussi. Premier visage : M. Janus (Christopher) est un homme

charitable qui offre des vêtements (aux Croix Fichées et aux Gardes de Fer peu désireux de retourner en Hongrie et en Roumanie) et subventionne des fondations américaines (en Grèce monarcho-fasciste). Second visage : M. Christopher (Janus) est l'homme qui exhibe devant les foules ébahies d'Amérique la puissante Mercedes-Benz qui véhicula Hitler. Histoire de faire un peu de publicité à la mythologie (nazie).

Il y avait à Rome un temple à Janus (Christopher) on consacra sans doute un temple à Chicago.

A Rome, le temple de Janus n'était fermé que lorsque la République faisait une politique de paix. A Chicago, on fera de même. A Rome, le temple de Janus n'a été fermé que neuf fois en mille ans.

Esprons qu'à Chicago, il le sera bientôt et définitivement.

Perversion

Il y avait à Munich un fauteur de cuir rouge dans lequel Hitler cartait ses fesses pour signer le pacte (de Munich). Il y avait aussi à Munich un commissaire provincial américain nommé Murray Van Wagoner.

Le commissaire provincial américain aimait à s'asseoir dans le fauteuil de cuir rouge. Ça me donne, disait-il, des sensations. Un jour pourtant le Wagoner démissionna. Et s'en retourna aux U.S.A. Non sans avoir eu l'avis de son Land, écartant une arme au coin de l'œil, lui sit offert d'emmener le fauteuil. Le Wagoner ne se tenait plus de joie. Ainsi ne sera-t-il pas privé à bas de l'une de ses menues jouissances munichois.

Le haut du pavé

Vous pensez bien que si les autorités de Bavière ont fait un cadeau de cette importance à M. Murray Van Wagoner, c'est après en avoir longuement délibéré. Et parce qu'elles ont jugé qu'il est digne de le recevoir. Les autorités de Bavière ne content pas à la légère, ni à n'importe qui. De ceux à qui elles ont donné des emplois plus belles il y a bien encore à peu

près 15 % qui n'ont pas été membres du parti nazi, mais les autorités, soyez sans crainte, tiennent à l'œil ces brebis galeuses.

A la cérémonie en mémoire des 20.000 assassinés de Dachau, organisée par la V.V.N. (l'organisation allemande des victimes du nazisme), les autorités de Bavière ont donné seulement pour les représentants, un conseiller et un maire.

Lesquels ont prononcé des paroles délicieusement banales. En présence toutefois, que dans toute cette histoire de camps d'extermination, ils ne se sentent pas, quant à eux, l'ombre d'une responsabilité. Renseignements pris, ils sont bien, pourtant, tous les deux d'anciens nazis.

Plus maréchaliste que...

Mais enfin la France ne doit pas se laisser confondre avec les quelques maréchalistes qui sont ainsi souillés. C'est bien notre avis. Qui sont-ils ?

« Honte à la France qui maintient encore Pétain et Maurras en prison » écrit le « Kaïroï » journal égyptien qui dirige le fils de M. Tsaldaris. Nul doute que voilà une « honte » dont le gouvernement d'Athènes ne se serait pas couvert !

C'est pourquoi, sans doute, le gouvernement de la France a permis qu'il ait un fauteuil à l'Assemblée européenne. Pour discuter des Droits de l'Homme et de la démocratie occidentale.

Plus maréchaliste que...

Mais enfin la France ne doit pas se laisser confondre avec les quelques maréchalistes qui sont ainsi souillés. C'est bien notre avis. Qui sont-ils ?

Rassemblement

Singulièrement révélateur d'ailleurs cette rubrique de l'« Epoque »

Ceux qui ont invité Tsaldaris ? Pétain et Maurras ? Pour un certain Simonot d'Andenon ils sont ceux qui ont condamné « le Maréchal ».

Et l'« Epoque » pense de même et le dit, car elle est plus maréchaliste que le « Kaïroï ».

Le Monde

(Paris, officieux) Chiffres d'Allemagne occidentale

Depuis un an l'Allemagne de l'Ouest, affaire en faillite, est en train de se remettre sur pied. Feuilletons les statistiques. La trizone produisait quelque 135 millions de tonnes de charbon en 1938; elle en produit en 1949 cent cinquante millions. Acier : 14 millions en 1938; 9 millions en 1949. Ciment et chaux ? A peu près les mêmes chiffres qu'en 1938. Brûlés ? Un peu moins. Verr ? Beaucoup plus. Produits chimiques ? 80% du tonnage antérieur. Produits du caoutchouc ? Un peu plus qu'en 1938. Automobiles ? 175.000 en 1938; 80.000 à 90.000 cette année. Camions ? 35.000 en 1938; 48.000 à présent. Tracteurs agricoles ? 11.000 en 1938; 20.000 en 1949. Un tiers de moins de motocyclettes, mais deux fois plus de bicyclettes. Papier ? 10% de moins cette année qu'en 1938. Pils textiles ? 20% de plus. Cuir et chaussures ? A peu près la moitié. Electricité ? 150%. Equipement électrique ? 170%. L'agriculture a retrouvé à peu près son rendement d'avant guerre; la navigation fluviale, la moitié; la Reichsbahn, les trois quarts. Indice général de la production : 85 à 90% du niveau de 1938, année où la production de guerre n'avait pas encore tout enfié ou faussé.

LE PATRIOTE RESISTANT

(Paris, F.N.D.I.R.P.) Quels Allemands ?

Que M. le président du Conseil nous permette de lui demander sur quels Allemands il pense pouvoir compter pour que « l'Allemagne mérite sa place ». Car, nous qui suivons le problème de très près, depuis notre libération, nous avons dû constater par l'examen des faits :

LA VIE JUIVE

(Paris, Congrès Juif Mondial) La « nouvelle Allemagne » de M. Adenauer

L'antisémitisme dans la nouvelle Allemagne ne marque quelque retenue uniquement parce que le pays est toujours occupé militairement. Regardons en face ce que nous ne pouvons éviter, même si nous le voulions ! La restauration d'une puissance et d'une organisation nationale allemande, à laquelle nous assistons pourrions très bien être le début d'un nouvel assaut contre les droits et la dignité des Juifs dans le monde. De nouveau on répète en Allemagne que les Juifs sont responsables de tout ce qui afflige le genre humain, et, si

Parallèle 50

(Paris, nouvelles des démocrates populaires) Les étudiants ne se balafent pas à Rostock (zone soviétique)

Et la vie estudiantine proprement dite, comment se déroule-t-elle aujourd'hui à Rostock ? — A vrai dire, le faux romantisme plein d'esprit, de casse est mort. Le genre « Alt-Heldenberg », l'étudiant buveur, faisant la cour aux séduisantes filles du peuple ne se porte plus. Les jeunes gens et filles qui fréquentent aujourd'hui les universités mènent une vie austère et dure. Ils ont hâte de finir leurs études aussi rapidement que possible. Le type de « l'étudiant éternel », si incrusté dans les souvenirs de vieux universitaires allemands, n'existe plus.

LA VIE JUIVE

(Paris, Congrès Juif Mondial) La « nouvelle Allemagne » de M. Adenauer

L'antisémitisme dans la nouvelle Allemagne ne marque quelque retenue uniquement parce que le pays est toujours occupé militairement. Regardons en face ce que nous ne pouvons éviter, même si nous le voulions ! La restauration d'une puissance et d'une organisation nationale allemande, à laquelle nous assistons pourrions très bien être le début d'un nouvel assaut contre les droits et la dignité des Juifs dans le monde. De nouveau on répète en Allemagne que les Juifs sont responsables de tout ce qui afflige le genre humain, et, si

front

(Bruxelles, organe de la Résistance) Le « déporté » Léopold III

Léopold III a été exactement le contraire de la Résistance. Ce n'est pas né et s'est développé malgré lui et en dehors de lui. On fouillerait vainement dans les paroles et les écrits de ce souverain discrédité pour y trouver un seul mot d'encouragement à la Résistance ou de confiance dans une victoire arabe, ou celle de l'Allemagne. Des avant le 10 mai, Léopold III avait souscrit au mythe de l'invincibilité hitlérienne. Fasciste par tempérament, admirateur de toutes les dictatures — de Salazar à Hitler, en passant par Franco et Mussolini — il éprouvait le plus profond mépris pour ses ministres qu'il considérait comme l'expression d'un régime démocratique dont il avait horreur. Hostile aux Alliés, il ne s'est jamais « déporté » vers l'Allemagne que pour ne pas occuper l'occupation anglo-américaine, pour ne pas voir s'accomplir, en Belgique, cette juste et implacable répression que nous avions revue et que lui-même redoutait. Dès lors, aux yeux de tous les résistants, la cause est entendue. Même l'obscure par 50 pour cent de citoyens égarés ou mal informés, endoctrinés ou fanatisés. Léopold III ne peut pas revenir en Belgique, et toute les démocrates feront en sorte qu'il ne revienne pas.

LES LETTRES françaises

(Paris, Comité National des Ecrivains) D'une lettre ouverte de M. Claude Roy à M. Pierre Emmanuel

Il est toujours triste de voir un ami expliquer pourquoi il n'est plus votre ami. Oh ! je sais ce que tu vas me dire : que, personnellement, tu me gardes toute ton amitié. C'est simplement aux autres que tu en as, aux chefs, aux politiques, aux mécaniciens. Par exemple, à ce Pierre Courlade, sur lequel, dans une colonne voisine, une Fontaine à l'eau de laquelle je ne boirai jamais, jette un petit paquet d'ordures assez ignobles. Tous les anticomunistes ont leur bon communiste, ont leur bon juif. Je ne tiens à être le bon communiste de personne. Mais je tiens, ayant lu, ayant lu François Mauriac, et quelques autres, à l'expliquer pourquoi je pense que vous vous trompez, ou que vous vous mentez.

Moyen-Orient

(Paris, revue spécialisée) Agonie de la Ligue Arabe ?

Assistons-nous à l'agonie de la Ligue Arabe ? La Grande-Bretagne et les Etats-Unis dont les intérêts contradictoires se reflètent très précisément au sein de la Ligue, n'estiment pas pour autant qu'elle ait cessé de constituer un instrument politique utilisable encore à l'heure actuelle. Certes, la Ligue n'est plus aujourd'hui à la dévotion des seuls Britanniques, et l'exécutif Le Caïre-Riad, appuyé par les Américains y délient pour l'instant certains leviers de commande. Mais toujours présente par ses porte-paroles arabes, attendant les rivalités, jouant à l'occasion les médiateurs, l'Angleterre voit encore dans la Ligue un moyen d'assurer son influence dans le Moyen-Orient. Et, qui sait ? de l'étendre peut-être un jour à l'Afrique du Nord. Enfin la Ligue, espère-t-on à Londres, pourra continuer de dénouer utilement les masses populaires des véritables objectifs de la lutte nationale dans chaque pays. De leur côté les Américains espèrent pouvoir se servir de la Ligue comme d'un organisme central qui leur permettra d'envisager des projets d'ensemble.



ROSKOTEN. — Ach, mein lieber Gaveau, c'est une kolossal surprise que de vous retrouver dans un box.

La triste "Epoque" !

Son « objectivité »

Je suis très heureux, a dit S. Exc. Sarot Bey, ambassadeur d'Egypte, de recevoir l'envoyée de l'« Epoque », dont je n'ai toujours eu qu'à me louer. Lors de nos différents...

La fausse justice

Le 22 octobre 1949, quatre Allemands de la Gestapo de la Madeleine-Lille ont été jugés par le tribunal militaire de Paris. C'était la seconde fois qu'ils passaient en jugement. Le premier verdict (de mort également) avait été cassé. Pour vice de forme.

Les fausses perles

Hollywood n'a pas toujours été pour l'actrice Marie Dressler le (faux) paradis des vedettes. Elle y a connu la course au cachet quand on a l'estomac vide et qu'il faut néanmoins savoir sourire.

Son indignation

Israël a commis un péché. Au point où on en est, diriez-vous... Aujourd'hui le péché d'Israël c'est de faire du commerce avec l'U.R.S.S. Horreur, c'est un péché mortel !

L'« Epoque » a été toute remuée et a tiré l'information : « L'U.R.S.S. soigne Israël ».

En glissant là-dedans une pointe de fiel.

Sa goujaterie

Mais voilà-t-il pas que Mlle Micheline Ostermeyer est allée à Tel Aviv ? Et qu'elle annonce son intention de tenter là-bas de battre le record de France de lancement du poids ? L'« Epoque » ne peut pas le digérer.

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

Et de rappeler que c'est à la

France qu'elle doit sa formation sportive et son éducation musicale. Nous on connaît la musique.

Il est possible que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de battre un record de France, mais il est certain que ce qui veut insinuer l'« Epoque » relève de la goujaterie.

LISEZ NOS LECTEURS

Les Juifs sont-ils maudits ?

Monsieur le directeur, Lecteur de Droit et Liberté dont j'apprends la tenue et la combativité, je me permets d'appeler votre attention sur un aspect important du problème de l'antisémitisme : je veux parler de la question qui recouvre l'existence même d'une association comme les Amitiés Juives-Christiennes.

« Que pensez-vous de D.L. ? Amis lecteurs, que pensez-vous de « D.L. » ? Quelles rubriques préférez-vous ? Quels articles vous ont plu ? Que souhaitez-vous lire encore ? Ecrivez-nous pour nous critiquer et nous encourager. Vos lettres seront publiées, vos suggestions retenues. Ainsi, Droit et Liberté pourra devenir le journal de TOUS les antiracistes.

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

« Etait-il vraiment indispensable, y fut-il écrit, que Mlle Ostermeyer ait tort de tenter, à Jérusalem, de donner le meilleur d'elle-même ? »

Contre le racisme et pour la paix, importante Conférence, le 6 novembre, à Paris

28 m3 DE GAZ PAR JOUR, SOUS L'ARC

L'UNITÉ EST EN MARCHÉ ET RIEN NE L'ARRÊTERA

C'EST sous le signe de l'enthousiasme, de la résolution et de l'unité que s'est déroulée la conférence des organisations juives, réunie le 6 novembre sur l'initiative du M.R.A.P.

Dans la salle trop petite du théâtre Lancy, plus d'un millier de délégués représentant des centaines d'organisations viraient d'une volonté unanime de barrer la route au racisme et au nazisme renaisissant.

Le plus haut point d'émotion de cette journée fut atteint lorsqu'intervint les délégués des jeunes. Amos pour le Borocho-Dror, Alina Frankel pour les Cadets, la petite Clara Witzman qui vint dire avec les mots de tous les jours comment elle fut séparée de ses parents, comment elle apprit que son père ne reviendrait pas d'Auschwitz.

Chacun des assistants — et ceux qui l'avaient mandaté — se faisait une idée de l'étendue et de l'immensité du péril : la renaissance de l'antisémitisme en Allemagne occidentale, sa tendance à s'étendre à d'autres régions du monde sont des faits, dont la réalité n'échappe pas aux survivants des camps de concentration, aux frères et aux enfants de ceux qui tombèrent par millions, victimes de la barbarie fasciste.

Les Juifs de France prennent chaque jour davantage conscience de la nécessité de se battre et de la victoire qui est au bout de ce combat. Chaque jour davantage ils sentent qu'ils ne sont pas seuls dans leur lutte contre le racisme et l'antisémitisme, car cette lutte est aussi la lutte pour la paix, le grand combat engagé par des centaines de millions d'hommes de tous les pays du monde. Car il est désormais établi que le racisme et l'antisémitisme s'inscrivent dans les formes de la préparation idéologique à la guerre d'agression.

« Le M.R.A.P. se plaît à souligner M. André Blumel, est un mouvement : il prouve son existence en marchant ».

C'est un fait que depuis sa Journée Nationale du 22 mai, le M.R.A.P. a marché à grands pas. Aux 102 organisations qu'il comptait il y a cinq mois, des dizaines d'autres organisations sont venues se joindre. Et il fallait voir, dimanche dernier, dans la grande salle du théâtre Lancy — évidemment, trop petite ! — tout ce monde résolu et enthousiaste qui avait répondu à son appel : il y avait là, réunis en une grande conférence contre le nazisme et l'antisémitisme renaisissants, plus de 1.000 délégués représentant des milliers et des milliers d'hommes et de femmes qui se rassemblent pour une cause commune. Emouvante image de l'union des couches les plus larges, les plus diverses. Beaucoup de sérieux sur les visages, et aussi beaucoup de bonne humeur, de gentillesse.

Un large front... Ici, les lettres des banderoles tournant autour de l'enceinte ne composent pas des phrases creuses :

Unité nous nous barrer la route au nazisme. — Le rétablissement de l'Allemagne non dénazifiée est une menace pour la paix. — Pas de pardon aux criminels antisémites. — Constituons un large front contre l'antisémitisme et la guerre.

Un large front... Oui, c'est aujourd'hui la majorité de la population juive qui, derrière le M.R.A.P., mène un juste combat.

A la tribune, on remarque notamment la présence de M. Raymond Lindon, avocat général à la Cour d'appel de Paris, membre de l'Alliance Isra-

raëlle ; Maurice Moch, du Consistoire Central ; Berco-vici, président des Anciens Combattants et Volontaires Juifs de 1914-1918 ; Isi Blum, secrétaire général de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs de 1939-1940 ; Théo Klein, président de l'Union des Etudiants Juifs ; Perelman, président de l'Association des peintres juifs ; le professeur Laités, secrétaire des Amitiés Judéo-Christiennes ; l'artiste Mané Katz, ainsi que les représentants de plusieurs organisations de jeunes, etc. Dans la salle, on note aussi la présence de M. Sonkin, du Bureau régional de la F.S.J.F. et de M. Bloch, de la synagogue de la rue de Montevideo.

Le rapport de Maurice Grinspan : 5 mois bien remplis

Ces faits, hélas, ne manquent pas, et le rapport de Maurice Grinspan, secrétaire général du M.R.A.P., en est nourri. Solide et claire analyse qui dénote, devant nous les divers épisodes du relèvement d'une Allemagne raciste et guerrière, de la grâce d'Isi Koch à la menace du « Stürmer »... « Mais grâce au mou-



La tribune, pendant l'intervention de Maurice Grinspan

vement de protestation, à travers le monde, et le M.R.A.P. n'y a pas peu contribué, le « Stürmer » n'a pu encore reparu ! » (appl.). Cependant, si l'antisémitisme retrouve en Allemagne un terrain de choix, il se rallume aussi dans d'autres coins du monde : « En Égypte où les Juifs sont maltraités ; en Irak où souvent de nouveaux camps ; en France même, où, comme champion après la pluie, lignes et journaux antisémites et nazis surgissent un peu partout » avec l'acquiescement des vichystes doublés de poursuites contre de glorieux résistants. Quand le grand espoir né de la Victoire est trahi et la menace d'une nouvelle guerre soigneusement entretenue, inspiro-nous du « haut exemple de résistance des insurgés du ghetto de Varsovie dont la mémoire vivra à travers les siècles » : il faut agir ! Et le M.R.A.P. agit. Cinq mois bien remplis ont passé et il peut déjà présenter un bilan remarquable.

Bornons-nous à en énumérer quelques têtes de chapitres : film et brochure de la Journée du 22 mai ; dénonciation du scandale Ilse Koch ; intervention dans le procès de la police antijuive de Vichy contre laquelle le professeur Prenant témoigna ; mouvement de protestation contre la menace du « Stürmer » et la parution des journaux nazis (meetings et déclarations de très nombreuses personnalités) ; campagne pour le retour de Jérusalem à Israël ; lancement de Droit et Liberté hebdomadaire, etc. Ce palmarès est salué par des applaudissements prolongés.

« On prendra connaissance, par ailleurs, des importants projets de résolution (dont Pierre Roland-Lévy et Charles Palant ont ensuite donné lecture).

De partout, la voix du M.R.A.P. s'élève

« Premier orateur inscrit, M. Posnanski, président de l'U.S.J.F., dénonce avec vigueur les assertions de la Fédération Sioniste selon lesquelles le M.R.A.P. serait hostile à l'aide à Israël. M. Posnanski, maltraitant avec peine leur émotion, les délégués écoutent Mille

Clara Witzman, une orpheline de douze ans : « Je ne suis pas la seule dans ce cas ! », s'écrit-elle en remerciant, du fond du cœur, le M.R.A.P. au nom des enfants fusillés et des déportés. Après Mme Zelarski (19^e section du M.R.A.P.), M. Chmenkoff exprime l'accord de la Société « Vérité et Grâce » avec le M.R.A.P.

« En travaillant à la bonne entente entre Juifs et Chrétiens, notre organisation œuvre au côté du M.R.A.P. contre le racisme et pour la paix », déclare le secrétaire des Amitiés Judéo-Christiennes, M. Laités, qui évoque d'autre part les polémiques antisémites auxquelles la question de Jérusalem donna lieu dans la presse du Vatican.

Au nom du « Poalé Sion » de gauche, M. Lerman proclame qu'un Juif ne peut pas rester en dehors de la lutte contre l'antisémitisme et pour la paix, et propose par ailleurs un amendement à la résolution relative à l'Irak. Ancien militant de la L.I.C.A. élu au Comité Directeur du M.R.A.P., M. Grunfeld, dénonce avec éloquence la passivité et la faiblesse

Les dirigeants sionistes ont-ils pris contact avec les masses ?

Membre du secrétariat du M.R.A.P., dirigeant du « Haschem Hatzair », Henri Bulawko, s'élève contre les assertions de la Fédération Sioniste, déclare que « les Sionistes présents à cette conférence représentent la large opinion du mouvement sioniste de France ».

Mieux que le 22 mai !

Puis, deux anciens de la L.I.C.A., Charles Utman et Joseph Greiz viennent apporter et expliquer leur adhésion au M.R.A.P. : « En cinq mois, il a fait plus que la L.I.C.A. en plusieurs années ! ». Enfin, M. Yolk, dont le fils, mort à Auschwitz, a été arrêté par les bandits de la S.E.C. vient féliciter le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » pour leur courageuse campagne dans la ville de Vichy.

Et c'est avec de nouvelles raisons de poursuivre et d'élargir un combat si bien engagé que les délégués se séparent après que Albert Youdine, secrétaire du M.R.A.P., ait tiré, en une brève et forte allocution, la conclusion de leurs débats : « Notre conférence aura marqué un pas en avant, en cette étape historique de la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. Cette conférence est encore supérieure à la journée du 22 mai en raison de l'adhésion de dizaines d'organisations, alors hésitantes, et qui ont compris maintenant. Nous ne devons pas attendre d'avoir le fer sur le cou pour agir ! Après cette séance de travail, nous irons

Au soleil de novembre, les derniers touristes américains se font photographier sous l'Arc de Triomphe, acte mémorable. A leurs pieds, devant le tombeau du Soldat Inconnu, s'accumulent les couronnes à banderoles tricolores et lettres d'or.

Passons la voûte aux quatre vents, allons trouver, dans son étroit abri, le maître de ces lieux solennels et grands, le Gardien de la Flamme.

M. Marcel Gaudin sur notre cliché exerce depuis 25 ans cette fonction, dont il est fier, à juste titre. Chaque année depuis 1924, il organise et coordonne les cérémonies du 11 novembre, chaque soir à 18 h. 30, il est là quand les représentants du Comité de la Flamme (entre ces organisations d'Anciens Combattants) viennent raviver, avec elle, le souvenir des morts glorieux. (Une fois par an, le 11 novembre, cet acte symbolique est prolongé 21 heures et suivi d'une veillée de deux heures).

M. Gaudin connaît, et pour cause, tous les détails du cérémonial. Il se souvient aussi de l'histoire de la Flamme.

Elle fut allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par André Magnin, alors ministre de la Guerre. Elle fut, durant 16 mois, alimentée à l'alcool. Elle en consommait 50 litres par 24 heures.

Depuis mars 1925, elle fonctionne au gaz d'éclairage (dont elle consomme 26 à 28 mètres cubes par 24 heures).

En quoi consiste le fait de raviver la Flamme ?

La Flamme est en veilleuse tout le jour. Pour la raviver, on pousse d'un quart de tour une coupelle circulaire qui introduit dans une encoche visible à l'extérieur la pointe d'un glaive. Ainsi se trouve ouvert un robinet qui augmente l'arrivée du gaz. La Flamme devient alors plus puissante.

Grâce à un dispositif spécial (tube percé de trous comme un briquet-tempête) la Flamme ne s'éteint jamais. Le gaz s'allume au fur et à mesure de son arrivée au contact de ce tube, qui est continuellement incandescent.

Grand mutilé, M. Gaudin raconte avec modestie sa campagne de 1914. A 22 ans à peine, brigadier dans l'artillerie légère, son cheval fut coupé en deux sous lui, à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais). Tous ses camarades et huit chevaux furent dédaignés autour de lui, par le même obus.

Il a vu s'incliner devant la

Tombe de l'Inconnu, tous les monarques de la terre, tous les chefs d'Etat en visite à Paris, des ambassadeurs, des ministres, des généraux, des présidents de la République. Il a tendu le Livre d'Or à nombre de grands hommes de notre temps. Un quart de siècle d'histoire a défilé là, devant lui.

De 1940 à 1944, les nazis n'ont jamais ravivé la Flamme. Ils n'ont pas osé. Et son gardien, qui vient d'être décoré de la Légion d'honneur, la veillee dans ces jours sombres. Elle a brillé, elle a poursuivi sa danse légère et symbolique au milieu de Paris occupée.

A. L.

NEW-YORK

« Il faut aider le Dr Adenauer à faire le voyage de Paris pour qu'il puisse prendre le chemin de Berlin », conclut (après visite au chancelier de Bonn) M. Walter Lippman dans le « New-York Herald Tribune ».

YORK

Devant le synode unifié de la région d'York, l'archevêque gallican Cyril Garbat a accusé « les Juifs et les Irlandais catholiques d'utiliser des journaux américains pour s'y livrer à une « vendetta » contre la Grande-Bretagne.

LONDRES

La commission de l'éducateur du Conseil départemental de l'Est de Londres a convenu à ce que Oswald Mosley tienne des meetings dans les bâtiments scolaires.

BUENOS-AIRES

A un membre de l'U.N.E.S.C. qui leur demandait pourquoi leur gouvernement n'avait pas encore envoyé de délégation à la conférence générale de Paris, de hauts fonctionnaires péronistes ont répondu : « Bien que nous ayons donné notre adhésion à l'U.N.E.S.C.O., nous ne sommes pas satisfaits d'y mettre les pieds : c'est plein de Juifs et de communistes ».

STOCKHOLM

Les tracts et lettres antisémites qui, de Stockholm, sont envoyés dans divers pays, ont pour éditeur un certain Einar Teberg. Ce petit libraire de Norvicken, qui a ses capitaux nazis, semble n'être que le paravert d'un gang international.

VIENNE

Au cours d'une représentation de la Walkyrie à l'Opéra, un groupe nazi a sifflé et insulté les chanteurs suisses Otto Ackerman en raison de ses origines juives. L'assistance a protesté violemment contre cette interruption, tandis que les suisses de l'orchestre philharmonique se levaient et applaudissaient le maître.

FRANCFORT

Trois journaux allemands sous licence américaine ont consacré un éditorial à démentir catégoriquement le bruit selon lequel le suissien de l'opuscule édité par des Juifs L'U.N.E. et le Weisbadener Kurier retourne l'accusation de « affilations juives » contre un concurrent, le Weisbadener Tageblatt.

PLOCK

A Plock, la première ville de Pologne où des Juifs se soient établis, il y a sept siècles, un monument dû au ciseau du sculpteur Pertwuter et commémorant le sacrifice de 9.000 Juifs victimes du nazisme, vient d'être inauguré en présence des autorités civiles et militaires.

VARSOVIE

Le gouvernement polonois a décidé la fin de l'année une somme de 30 millions de zlotys pour l'avancement des travaux de construction d'une maison de culture et d'un théâtre juifs. Un nouveau crédit de 15 millions de zlotys sera ouvert au cours du premier trimestre 1950 au titre du budget d'investissement.

BUDAPEST

Uj Etel, organe de la communauté juive de Budapest, publie une lettre du Conseil démocratique allemand qui appelle les Juifs à ne pas fonder « la haine des fascistes allemands » ni la haine du peuple allemand.

BUCAREST

La légation d'Égypte à Bucarest a reçu récemment à tout le corps diplomatique une brochure intitulée « Atrocités Juives en Terre Sainte », dont la couverture s'orne de photos de militants du S.E.D. et de membres de la famille royale égyptienne.

TEL AVIV

Dans un message adressé au XI^e Congrès du P.C. israélien, M. Wilhelm Pieck et Otto Grötenpohl déclarent notamment que le S.E.D. reconnaît les charges du peuple allemand responsable des cruautés commises par les bourreaux hitlériens. Main dans la main avec tous les progressistes allemands, le S.E.D. fera en sorte que ce sombre passé ne revienne plus.

OBERAMMERGAU

Prochainement, au fameux théâtre bavarois, représentation de la « Passion ». Le rôle de Jésus sera tenu par un ancien de la Luftwaffe, celui de Judas par un antinazi.

ATHÈNES

La « Conférence communautaire juive » a jugé bon d'envoyer un message de salutations au Roi Paul de Grèce. « Le Journal social-démocrate Athènes publie une lettre du secrétaire de la « communauté juive d'Israël », Ezerach Chovr, Société de Montreuil (Fraternelle de Montreuil), Société Wodslaw, Originaires de Rovno, Les Amis Solidaires, Vérité et Grâce, Amis de Powsk.

LES SEPT FONTANOT

(Suite de la page 1)

« Il parlait quatre langues, l'italien, le français, le russe et l'espagnol. Et il apprenait l'anglais ».

Et Gisèle reprend :

« Pauvre petit Je me rappelle sans cesse ces années, au camp. Je disais : « On jetera le dix-huitième dehors ». Je pense aussi à une de ses lettres... »

C'est le frère de Beppo, père de Spartaco, qui parle maintenant. Il emploie un français tout aussi courant, mais son accent est plus prononcé et se mêle de mots italiens. Il me parle de sa propre arrestation. On voulait le garder comme otage jusqu'à ce que son fils se présentât. Son courage d'ailleurs en impose si bien aux policiers qu'il fut relâché immédiatement.

Mais Spartaco ne devait jamais se présenter. Arrêté avec les 24 du M.O. il fut fusillé avec eux, en février 1944.

« Il écrivait dans sa dernière lettre : « Je vais rejoindre mes 23 camarades fusillés, rejoindre Nerone... »

Nous bavardons encore très longtemps. Sans avoir dit que ce soir, je reçois l'hospitalité la plus chaude. Lorsque je me lève, le père de Nerone et de Jacques, militant antifasciste de la première heure, me recommande par-dessus tout de ne pas enfler son propre rôle.

« Mes fils aiment la France encore plus que l'Italie, conclut la mère. On ne peut pas aimer sa seconde patrie si on n'aime pas la première. »

« A la Rome antique, Mussolini a emprunté la fourberie. Le peuple italien lui doit son courage et sa modestie. A lui le coup de poignard dans le dos ». A l'autre, la gloire des Fontanot, qui libèrent le pays aux côtés de Jean Moulin et de Manouchian.

M. G.

LES ORGANISATIONS REPRÉSENTÉES

Les sociétés et organisations suivantes étaient représentées à la conférence du 6 novembre :

- Sections locales : M.R.A.P. : sections du 20^e, du 13^e, du 9^e, du 18^e, du 10^e, du 18^e, de Montreuil, de Livry-Gargan. U.J.R.E. 8^e, 10^e, 13^e, 18^e, Livry-Gargan, 2^e, 9^e, 13^e, 20^e, 11^e, 14^e, 1^e, 5^e, 3^e, 12^e, 15^e.
- Organisations centrales adhérentes au M.R.A.P. : Union des Sociétés Juives, Commission Intersyndicale Juive, Commission de l'Enfance, Commission Culturelle, Cadets, Haschem Hatzair, Union des Engagés volontaires anciens combattants juifs, Artisans Juifs, Fraternité Y.A.S.C., Anciens Déportés Juifs, Juifs Polonais, La Presse Nouvelle.
- Sociétés adhérentes au M.R.A.P. : Secours aux Amis, Radom, Tomaszow Mazowiec, Katowice, Zyd-dische Bruderschaft, Hille, Mine Mazowiec, Varsovie, Ochota, Les Amis du 14^e et 15^e, Salut public de Belleville, Les Amis de Paris, Czestochow, Les Amis Israélites de Paris, Powsk, Wolomin, Bendzin Zaglebna, Plock, Cantine de Belleville, Ciechanow.
- Sociétés non adhérentes au M.R.A.P. : Ecrivains et Journalistes Juifs ; Grodzik, Avenir de Sion, Heimschen Winckel, Juifs 1914-1918, Charité et Vérité, Union des Etudiants Juifs, Fraternité de Montreuil, Tailleurs modernes, O.P.E.J., Amicale des Fourreurs, Bichor Cholim, Amis de Lukow, Tarnow, Culte traditionnel Israélite, Rawa Mazowiec, Amicale des Artistes Peintres, Amis de la Palestine, Kozenick, Sympathie Russe, Société Sioniste, Enseignement des Juifs, Ezerach Chovr, Société de Montreuil (Fraternelle de Montreuil), Société Wodslaw, Originaires de Rovno, Les Amis Solidaires, Vérité et Grâce, Amis de Powsk.

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ (II)

Du nouveau sur Edouard Drumont

Le bon écrivain et sociologue Bernard Lazare, le premier défenseur du capitaine Dreyfus, dans son excellente « Histoire de l'antisémitisme », la meilleure qui ait été publiée en France, s'accorde à reconnaître avec Karl Marx et avec Ernest Renan que l'histoire juive serait en dehors de l'humanité si elle était sans tache ; et il s'efforce, comme ces deux grands penseurs, de découvrir et d'expliquer les causes et les défauts du peuple juif, en suivant sa marche douloureuse, tragique, après sa dispersion.

Je citerai seulement Ernest Renan : « A la fin du XIII^e siècle, la fiscalité de Philippe le Bel vint tout perdre. On commença à occuper de grandes terres, mais il fallait de l'argent et, à cette époque, on se procurait de l'argent par de bien mauvais moyens. La spoliation des Juifs se présentait tout d'abord. C'est un des actes les plus féroces de l'histoire de France. Jusque là, la France avait été une terre relativement tolérante pour Israël, et si quelque chose résulte du travail que nous avons fait dans la « Histoire littéraire de la France » sur la situation des Juifs en France au moyen âge, c'est qu'avant la fin du XIII^e siècle les Juifs exerçaient exactement les mêmes professions que les autres Français. C'est à la suite des tristes événements dont nous venons de parler que se produisit la distinction des professions entre Israélites et non-Israélites. On force les Israélites

à mener un genre de vie différent de celui des autres. La vie de l'Israélite devient une vie de séquestration, de proscription. Or, c'est une loi historique que la société qui condamne une partie de ses membres à une vie à part est la première victime de ces mesures maladroites ; car une des conséquences de la proscription, c'est, jusqu'à un certain point, de créer un privilège pour le proscriit. On le soustrait aux charges ; on le condamne aux professions qui ne sont que lucratives. C'est ainsi qu'on a presque forcé l'Israélite à être riche. Dans cette société du moyen âge, au moins à partir de la fin du XIII^e siècle, l'Israélite n'a plus qu'une profession libre, celle qui consiste à s'enrichir, si bien qu'il y a à un certain point de vue des plus singuliers. Le moyen âge reproche à l'Israélite la profession même à laquelle il l'a condamné. Il lui a enlevé la culture de la terre, il lui interdit l'exercice de toutes les professions onéreuses et il

trouve mauvais que l'Israélite profite de ce qu'une telle situation est de lucratif. C'est un sophisme des plus déplorables. Ce fait de la dévotion aux Juifs des affaires d'argent et de finances au moyen âge était du reste la conséquence de leur situation en dehors du droit canonique. L'Église, au moins en France, professeur sur l'usure les idées les plus exagérées et les plus fausses. Les doctrines des casuistes sur la question de l'intérêt de l'argent rendaient presque toutes les affaires impossibles à la société chrétienne. Pour faire la moindre opération d'argent, il fallait employer des personnes qui ne fussent pas soumises au droit commun. L'usure (et on était usurier par le fait de tirer le moindre profit d'un placement), l'usure, dis-je, était un crime ecclésiastique ; l'usurier ne pouvait tester, n'était pas enterré en terre sainte, sa famille était notée d'infamie, si bien que les chrétiens étaient absolument exclus des opérations d'argent et même d'assurance et de commerce ».

Dreimond ?

En écrivant tout juif est révolutionnaire, qu'il l'est par essence, Ernest Renan a certainement envoyé de l'eau au moulin de l'antisémitisme qui chez nous n'a cessé de tourner

au souffle du réactionnarisme clérical. Edouard Drumont donna le change jusqu'à l'affaire Dreyfus à maints socialistes de chez nous, et non des moindres. Le journal quotidien « La Libre Parole », qu'il fonda en 1892, était déjà national-socialiste. J'ai constaté au cours de ma longue carrière journalistique, que les pamphlétaires ont coutume d'attribuer à ceux qu'ils accusent leurs propres fautes. Ce fut, d'une manière éclatante, le cas d'Edouard Drumont.

Le spirituel vaudevilliste Abraham Dreyfus soutenait qu'il était son coreligionnaire, qu'il s'appelait en réalité Dreimond et, dame, à le regarder, on était tenté de lui donner raison. Ses cheveux gras retés en arrière, sa large barbe gris sel, ses lèvres épaisses, ses yeux fatigués d'archiviste abrités par de grosses lunettes les faisaient ressembler aux plus vilaines caricatures des talmudistes, des pilpoulistes qui illustraient son Journal. Et son ami Léon Daudet a révélé qu'il enterrait dans son jardin le pot qui recelait ses économies. Son avocat, M^{re} Saint-Auban, a bien voulu me conter qu'il n'était pas exempt de prurit érotique

(A suivre.)

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ (II)

NON, LES JEUNES JUIFS NE SONT PAS PRÊTS POUR DE NOUVEAUX AUSCHWITZ

A la grande conférence du 6 novembre, les jeunes étaient nombreux. Deux de leurs délégués sont intervenus, Amos, du Dror Borochof et Aline Frenkel, du Mouvement des Cadets.

Le premier a affirmé la foi de ses camarades dans le sionisme, et montré que cela ne l'empêche pas de participer activement à la lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Aline Frenkel, interrompue maintes fois par des applaudissements enthousiastes, a présenté un programme d'action pratique pour les jeunes du M.R.A.P., pour toute la jeunesse anticraciste. Nous donnons ici de larges extraits de son remarquable exposé.

Une inquiétude extrême étreint depuis un certain temps déjà le cœur des jeunes Juifs, plus profonde encore à mesure que viennent la justifier les chantages à la guerre et les actes antisémites, plus nombreux chaque jour.

Ils ont compté sans nous. Mais les jeunes Juifs ne sont pas prêts pour les nouveaux Auschwitz !

Cet été à Budapest, les délégués du Mouvement des Cadets ont dit aux jeunes du monde entier les espoirs et les réalisations des jeunes Juifs de France.

Hier on libérait Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, on blanchissait Arthur Axmann, ex-dirigeant des Jeunesses Hitlériennes, on redonnait à tous ces maldéniés l'espoir d'une ultime revanche.

« Mais ils comptaient sans Pierre et Jean, « La colère et les jeunes gens... »

Avec tous les jeunes de France ils sont allés à l'Élysée dire au Président de la République leur réprobation, leur colère et leur volonté de lutte devant l'antisémitisme renais-

Aujourd'hui on fait mieux encore. À l'Assemblée de Bonn de véritables appels au meurtre et à l'assassinat retentissent.

Et bien, ceux qui, pour tout avenir, nous préparent de nouveaux massacres, auront compté sans nous, sans notre courage et notre décision.

Chaque dimanche matin, avec ardeur et enthousiasme, nos vaillantes équipes de diffuseurs répandent dans tous les quartiers de Paris, le journal qui dénonce et démasque les antisémites et les fauteurs de guerre, le journal du M.R.A.P. « Droit et Liberté ».

LA F. S. G. T. A 15 ANS ANNIVERSAIRE des défenseurs DU SPORT PUR



Tous les jeunes se souviennent de la manifestation unie organisée à la gare de l'Est, ce printemps, pour le collectif à 50 %. Les sportifs ont obtenu ainsi une victoire qui leur rendra moins onéreux leurs déplacements en chemin de fer et plus accessible leur stade lointain.

Il existe un sport pur. Cela nous amène à relever le point de vue erroné de certains ne voyant dans le sport qu'un spectacle permanent, jugeant sous l'angle du commerce ou de la fête foraine.

Paris en 1945, elle fixa — ainsi qu'en 1936 — un plan, présent aux pouvoirs publics. Par des pressions inlassables, elle a acquis pour les sportifs des avantages comme la suppression de la taxe de 18 % sur les instruments de sport et de la taxation des réunions sportives « amateur » ; l'élevation de 65 % du taux de participation de l'Etat dans les constructions sportives, le collectif à 50 % par groupe de 10, etc.

La F.S.G.T. a compris ce que doit être le sport. Un moyen de produire plus, d'être plus fort ! C'est pourquoi nous saluons la F.S.G.T. et son prochain congrès de Nice, les 12 et 13 novembre, qui apportera sans doute à la jeunesse et au sport une vitalité nouvelle.

André SAVARIS.

L'union de la jeunesse

Et mardi dernier, s'est tenue, sur l'initiative du Mouvement des Cadets, une réunion des organisations de la Jeunesse Juive, pour la formation d'une commission des jeunes du M.R.A.P.

Les Mouvements qui étaient présents (Borochof Dror, Cadets, ex-jeunes de la L.E.C.A., Maison des Fusillés) ont à l'unanimité voté une résolution appelant à l'union la plus large des organisations de la jeunesse juive au sein du M.R.A.P., autour d'un programme concret d'action contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Les jeunes Juifs ne veulent pas devenir la piétaille d'une prochaine tuerie. Ils veulent défendre leur avenir menacé par la recrudescence de l'antisémitisme. Et c'est notre devoir à nous, c'est le devoir de toutes les organisations de jeunes, c'est un devoir sacré, de donner à toute cette volonté l'occasion de se manifester efficacement.

Comment ? Par l'union la plus large de toutes nos organisations, au-dessus des divergences politiques qui nous séparent.

Des propositions concrètes

C'est pourquoi nous faisons immédiatement les propositions concrètes suivantes :

- 1° Que toutes les organisations de jeunesse qui ont donné leur accord à la conférence d'aujourd'hui (Cadets, Yase, Union des Etudiants Juifs, Eclaireurs Israélites, Jeunes de l'Ort, Dror Borochof, Hachomer Hatzair, Foyer de Montreuil, Eclaireurs de l'École de Travail, Bené Akiba, Jeunes de la Société Egalité) donnent leur adhésion au Comité des Jeunes du M.R.A.P. ;
- 2° Que ce Comité se réunisse dans les plus brefs délais ;
- 3° Que soit organisé, dans les plus brefs délais un grand meeting de la jeunesse juive ;
- 4° Que les jeunes de toutes les organisations participent activement, chaque semaine, à la diffusion de « Droit et Liberté » l'hebdomadaire qui lutte contre le Racisme et l'Antisémitisme, pour la Paix.

Et je suis sûr que, tous unis, aux côtés de tous les hommes qui, dans le monde, mènent le même combat que nous, nous pourrions enfin vivre heureux, sans la crainte des lendemains.



Cette photo a été prise en plein Paris, l'autre dimanche. Salle Pleyel, les jeunes qui ont participé aux colonies de vacances de la Commission centrale de l'Enfance offraient un riche spectacle devant une foule amicale et enthousiaste de parents et d'amis. Tous les peuples du monde (parfaitement costumés) étaient symboliquement représentés sur la scène, luttant contre tyrans (en effigies) et contre la guerre. Cela se passait sous le signe de la colombe.

RIONS...

A « S.V.P. », on est souvent dérangé par des plaisantins. L'autre jour, c'était une voix qui demandait au bout du fil si l'expression « Les bras m'en tombent » était bien attribuée à la Vénus de Milo ? « S.V.P. » racrocha d'un coup sec.

« Chérie, est-ce que « Jockey » s'écrit avec un « q » ? — Bien sûr, sans ça comment voudrais-tu qu'il monte à cheval ?

M. Lechat se rase ; la chose ne semble pas marcher comme il le souhaiterait au point de vue de la coiffure. — Je n'y comprend rien, rugit-il, ce rasoir ne coupe plus du tout !

Au Zoo, un lion dit à un autre : « Tu ne trouves pas que ça va, quand on nous donne est bien mauvaise ? On devrait s'en plaindre... »

Un Anglais entre chez un marchand d'oiseux et demande à voir un perroquet. — Un perroquet, dit le marchand, j'en ai de magnifiques. Regardez celui-ci.

L'Union des Etudiants Juifs de France, est située à l'architecte Weiler, est situé à la faculté de la synagogue. Deux cérémonies ont eu lieu sous la présidence de M. Israël Schwartz, grand rabbin de France.

Un numéro spécial d'IMHIGRATON est consacré au Congrès de l'Amitié de l'Union entre Français et immigrés pour la défense de leurs intérêts communs et de la Paix, des 19 et 20 novembre 1949. Prix : 10 francs. — Rédaction-Administration : 15, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).

De nombreux journalistes assistaient la semaine dernière à la présentation de l'Annuaire du Judaïsme, ouvrage qui vient d'être édité et qui offre une abondante documentation sur la vie juive dans le monde entier.

Le dimanche 12 décembre 1949, à partir de 17 heures, aura lieu dans les salons du Palais de Bourse (sur terminus en face de l'Opéra), 3, boulevard Carnot, Lille, le grand bal annuel de la section lilloise de France-Italie.

PRESIDENTS DE SOCIETES ET D'OEUVRES SOCIALES

POUR VOS COMMANDES DE JOUETS DE FIN D'ANNEE « DROIT ET LIBERTE » est en mesure, cette année, de vous obtenir les PRIX DE GROS les plus intéressants !

GRAND CHOIX DE COLLECTIONS

pour tous les âges (garçons ou filles)

Dix séries différentes

PRIX de 250 à 600 fr. le colis

CHACQUE JOUET OU ENSEMBLE EST LIVRE DANS UNE BOITE INDIVIDUELLE, PRETE A ETRE DISTRIBUEE

PRESENTATION TRES SOIGNEE

Liste documentée gratuite sur demande contre un timbre de 40 fr. à « DROIT ET LIBERTE », 6, Bd Poissonnière, PARIS-9^e

ENVOIS D'EGANTILLONS CONTRE REMBOURSEMENT

Pour être livrés en temps voulu, commandez immédiatement

ATOMES ATOMES ATOMES ATOMES

Des neutrons-obus pour transformer en or pur le vil plomb

NOUS voici de retour au laboratoire du professeur Nucleus, après avoir médité sur les révélations qu'il nous a faites sur la constitution du noyau des atomes. « Je vous réponds immédiatement à une question qui doit vous tracasser : la théorie de la constitution du noyau atomique n'est pas sortie de l'imagination de quelque vieux savant livrésque de travaux expérimentaux et théoriques ; ces hypothèses sont d'ailleurs largement vérifiées, ne serait-ce que par la pile et la bombe atomique.

L'atome d'uranium dévoile une batterie...

Cela a commencé à la fin du 19^e siècle par la découverte de la radioactivité naturelle. Jusque-là, on croyait que les noyaux des atomes étaient in cassables. Marie Curie a découvert, que l'atome d'uranium se détruit de lui-même très lentement, et se transforme finalement en plomb, après avoir projeté de son sein des atomes d'hélium (rayons alpha) de grande vitesse (de l'ordre de 10.000 km par seconde). L'énergie produite par chaque atome qui se détruit est donc relativement considérable.

Un atome d'uranium formé de 238 particules, se transforme en 8 atomes d'hélium possédant chacun 4 particules et 1 atome de plomb en possédant 206.

gène : Azote (7 protons, 7 neutrons) + Hélium rapide (2 protons, 2 neutrons) = Oxygène (8 protons, 8 neutrons) et Hydrogène (1 proton).

Depuis cette première expérience, de nouveaux et très nombreux essais ont permis d'opérer des milliers de transmutations diverses qui sont toutes en accord avec la théorie de la constitution du noyau. L'inconvénient est que les corps obtenus par les méthodes de transmutation le sont toujours après un processus pratiquement négligeable.

Les transmutations sont en général obtenues en bombardant des corps avec des particules légères et très rapides, par exemple des noyaux d'hélium ou des noyaux d'hydrogène (protons) accélérés par des appareils spéciaux (cyclotrons).

Voici quelques exemples : Aluminium (14 p., 13 n.) + Hélium rapide (2 p., 2 n.) = Phosphore (15 p., 15 n.) + 1 n. rapide.

Hélium rapide (2 p., 2 n.) + Carbone (6 p., 6 n.) + 1 n. rapide.

La dernière réaction se transforme d'ailleurs lui-même, progressivement en un autre corps, le silicium, en émettant un rayonnement : c'est un corps radioactif artificiel. Aujourd'hui, on a obtenu dans les piles à neutrons radioactifs artificiels, qui se détruisent en émettant des rayonnements divers.

Jeune, tu as la parole!...

CET ENSORCELANT LAC LOWEN...

Je vous rappelle, chers amis, que dans le dernier numéro de Droit et Liberté, une lectrice avait signalé que la danse était son passe-temps favori. Quelle est votre porte bien !

Je dois vous dire tout d'abord que ni la danse, ni le cinéma, ni le théâtre ne m'intéressent ; je préfère le camping.

Tout de suite, je revois mes vacances, sous la neige, dans le pays du Venland, en Allemagne, au bord du lac Somen, les montagnes bleues et diaphanes qu'un soleil couchant rendait du même bleu d'azur que le firmament ; parfois quand l'éclaircie était vif, elles devenaient couleur d'ardoise et chaque crevasse, chaque sente, chaque sapin isolé, se distinguait à des lieues de distance.

Et cet ensorcelant lac Löwen. Des le matin vous pouvez le voir, encore mal réveillé, s'élever sous le voile des brumes, pour se rendre compte de son heureuse nature.

A lors il joue avec vous, se glisse doucement, tout doucement, hors de ses vapeurs entrées. Il est d'une beauté si ensorcelante que vous auriez bien de la peine à le reconnaître.

Puis tout d'un coup, il rejette sa couverture et le voilà qui s'étend, nu et rose, et qui miroite à la lumière du matin.

Je me souviens des repos au fond de la tente, du massage fait que nous allumions, du soleil qui, timidement, s'élevait sur nos têtes, le matin.

N'est-ce pas un décor idéal ? Réfléchissez ! Préférez-vous une salle enfumée de bal où la jeunesse va se perdre, dans une ambiance factice et contrainte, au vent vif du nord sur les pentes douces des montagnes bleues ?

Andrée DENIS, Paris (11^e).

LA SORBONNE (HIER ET AUJOURD'HUI dans la lutte pour la vie

L'état des civilisations anciennes terni par les turpitudes de régimes décadents s'effaçait devant les invasions barbares... Et ce n'est qu'au XIII^e siècle, malgré la violence des caractères et la mollesse des mœurs qu'une poussée intellectuelle reparut avec la création des Universités. Desir de connaître et désir de connaître en toute liberté.

Maitres et écoliers comprennent que l'intelligence ne pousse que dans la liberté. En 1200 l'Université s'adresse à Philippe Auguste son premier privilège, celui d'être à l'abri de la tutelle royale en matière de justice ; en 1231 c'est le pape qui est contraint de la soustraire à la juridiction de l'évêque. Et l'Université de Paris fut établie elle-même sur les Universités de Montpellier, d'Orléans, de Toulouse, de Bologne (Italie), d'Oxford et de Cambridge (Angleterre), de Prague (Bohême), de Cracovie (Pologne), elle fut se faire respecter.

Toutefois l'Université s'adresse à Philippe Auguste son premier privilège, celui d'être à l'abri de la tutelle royale en matière de justice ; en 1231 c'est le pape qui est contraint de la soustraire à la juridiction de l'évêque. Et l'Université de Paris fut établie elle-même sur les Universités de Montpellier, d'Orléans, de Toulouse, de Bologne (Italie), d'Oxford et de Cambridge (Angleterre), de Prague (Bohême), de Cracovie (Pologne), elle fut se faire respecter.

En 1200 l'Université s'adresse à Philippe Auguste son premier privilège, celui d'être à l'abri de la tutelle royale en matière de justice ; en 1231 c'est le pape qui est contraint de la soustraire à la juridiction de l'évêque. Et l'Université de Paris fut établie elle-même sur les Universités de Montpellier, d'Orléans, de Toulouse, de Bologne (Italie), d'Oxford et de Cambridge (Angleterre), de Prague (Bohême), de Cracovie (Pologne), elle fut se faire respecter.

Retour à l'époque féodale. Premières luttes de l'Université. Premières victoires... suivies de combien d'autres. La conspiration des lois de la nature, et les progrès de l'intelligence font corps avec les conquêtes politiques et sociales. Pour retourner à une époque féodale, les nazis voulaient rayer l'histoire et pour affirmer leur domination dans le crime, ils commirent le crime contre l'esprit : Quand j'entends parler de culture, je tire mon revolver !

Languevin arrêté, Solemné, Pöhlitz, Victor Basch assassinés... Le « Numerus clausus », le père Bonnard et le dément Rosenberg, symboles de l'idéologie raciste. Face à ces menaces, l'Université s'est défendue. De la Marche à l'Etoile à l'insurrection nationale, elle s'affirma fidèle à son passé. Le cours d'histoire du judaïsme (disez cours de judéophobie) confié à un certain Henri Labrousse ne fut qu'une sinistre farce ; après l'ouverture en présence de Darquier de Pellepoix, de Gidel, recteur de la Sorbonne universitaire etc... où fut organisé un chahut mission (on ne pourrait pas im-

Les neutrons entrent en action

Les neutrons rapides produits artificiellement peuvent à leur tour servir d'obus pour de nouvelles transmutations et particulièrement produire de nombreux corps radioactifs artificiels.

Mais l'importance considérable du rôle joué par les neutrons n'a été mise à jour qu'en 1939 avec la découverte de la fission de l'uranium. Un neutron pénétrant dans certains atomes et particulièrement dans un atome d'uranium 235 (noyau formé de 92 p. + 143 n.) y provoque une véritable catastrophe ; le noyau explosé violemment et émet des rayonnements complètement annihilés, de nouveaux neutrons qui, dans des conditions favorables, feront exploser les atomes d'uranium environnants. Un neutron suffit donc en principe à provoquer une explosion violente qui se propagera rapidement dans la masse d'uranium 235 : c'est la fission en chaîne. C'est ce mécanisme qui est utilisé dans les bombes à piles atomiques.

Mais d'où provient toute cette énergie explosive ? Les neutrons entrent en action.

La théorie d'Einstein, vérifiée brillamment dans tous les domaines, sans oublier Hiroshima, nous apprend que toute masse matérielle peut disparaître et donner naissance, à la place, à une énergie considérable. Par exemple, un gramme de matière quelconque complètement annihilée donnerait naissance par fission atomique à l'énergie que fournit la combustion de 2.500 tonnes de charbon.

Il est certain que, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'homme arrivera en annihilant quelques grammes de matière, à obtenir des quantités d'énergie dont la production nécessitent, aujourd'hui, la combustion de milliers de tonnes de carburants. L'énergie, déjà si considérable, obtenue dans les piles et bombes atomiques ne provient que de la disparition d'une faible proportion de la masse d'uranium utilisée.

MIKA.

Le Mouvement des Cadets adresse ses condoléances émuees aux familles de Maurice et Alain Mitterrand, secrétaires du mouvement, douloureusement affectés par la perte de leur mère.

UN NOUVEAU MÉTIER

L'ORT ouvre un nouveau cours très important de peinture en bâtiment. La durée de ce cours pour adultes (de 17 à 35 ans) est de six mois. S'inscrire à l'École ORT, 45, rue Saxe-la-Paix, Montrouge (Métro Robespierre).

BERNARD

18, rue N-Dame-de-Nazareth PARIS-3^e
Téléphone : TURBO 94-52
Même maison : 1, r. Ferdinand-Duval Métro : Saint-Paul

SOUS PRESSE CLAUDE PARIS LES ENFANTS-POETES

Trente-neuf poèmes Dessins de Arthur Kolnik

POMPES FUNEBRES ET MARRERIE Edouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-8^e
Tél. : TRI 86-96 Nuit : TRI 85-91

AU POSEUR DE LINOS

grand choix de Linoleum, Remolium, Baïtous Toiles cirées, Papiers peint, etc. Ets MAURICE WAIS 98, boulevard Montfaucon PARIS-XX^e M. : Père-Lachaise 741. OBE 12-30 Succursale 40, rue de Rivoli - PARIS-IV^e

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD ISRAEL

OCEANIA VOYAGES - TOURISME

4, rue de Castellane Tél. : ANJou 16-33

Les meilleurs TISSUS Toutes Fouritures pour Tailleurs

chez ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2^e Mét. : St-Denis, Reaumur, Sentier. Tél. : GUT 78-87

Avec LOUIS ARMSTRONG chez MOUNE DE RIVEL (Au Perroquet au Nid)

Dans la cage pendue au bas de l'escalier, un magnifique portrait de Mouné a remplacé le perroquet qui était emprisonné.



Le portrait seul est dans la cage. Mouné, elle, est partout. Accueillant les visiteurs en amis, menant avec entrain son orchestre antillais, dansant et, surtout, chantant en s'accompagnant de la guitare.

Un coup d'œil au décor et vous vous retrouvez à la Guadeloupe, avec la mer, les palmiers et les lianes de la forêt vierge.

Ce soir, l'ambiance est chargée d'électricité. Mouné, plus belle que jamais, reçoit un grand ami, un grand artiste, le roi du jazz : Louis Armstrong.

Le soir, l'ambiance est chargée d'électricité. Mouné, plus belle que jamais, reçoit un grand ami, un grand artiste, le roi du jazz : Louis Armstrong.

Harry MELIDA.

Histoire d'un joueur de pourim

Je suis allée là sans savoir de quoi il s'agissait, et j'ai passé deux charmantes heures. Toute la salle était en joie.

Avant que le bouffon fasse son entrée, on assiste en effet à « Nous continuons », ce petit film bouffesque qui fait revivre les épisodes les plus tragiques de la Résistance juive en France.

Et le Bouffon entre en scène. Rien de plus délicieux qu'une soirée avec Ghetzel le Bouffon. Non pas que le film soit sans défauts.

Un petit village de Gallicie surgit devant nous, avec sa place grouillante de monde, ses silhouettes courant le long des rues comme autant de petits Charlot.

LE BOUFFON

Les saynettes se déroulent pleines de verve, et qui campent autour du Bouffon le plus savoureux des décors.

Et pourtant les scènes les meilleures sont peut-être celles qui se déroulent dans la maison de Nahoum le cordonnier.

Tout cela se groupe, s'ordonne, s'orchestre en belles images autour du bouffon, Sigmund Turkoff, cet acteur extraordinaire dont l'étrange figure de mime aux petits yeux domine le spectacle.

ble, un peu Charlot quand il s'en va le long des routes, toujours solitaire et bafoué, son bâton à la main.

Le Bouffon (parlant yiddish, sous-titres français). Le Mystère de la chambre Juive (pour ceux qui aiment les énigmes).

Les 33 des Fautourgs. — Un film bien fait, bien joué, bourré de bonnes intentions et qui, sous prétexte de le résoudre, élude le problème de l'enfance délinquante aux Etats-Unis.

Le Bouffon (parlant yiddish, sous-titres français). Le Mystère de la chambre Juive (pour ceux qui aiment les énigmes).

Le point du jour (histoires d'amour et de travail chez les mineurs).

Passer devant Les 33 des Fautourgs. — Un film bien fait, bien joué, bourré de bonnes intentions et qui, sous prétexte de le résoudre, élude le problème de l'enfance délinquante aux Etats-Unis.



Catherine MAI.

LE BERLINOIS GERHARD ZEIDLER VOUS PARLE DE "LA DERNIERE ETAPE"

Je suis allé voir hier le film polonais sur Au chûit, la Dernière Etape. Ce film m'a bouleversé, profondément, comme je ne l'ai été qu'une fois auparavant dans ma vie.

Ce film est une peinture des fascistes, sans grossièreté ni exagération. Pour moi, le plus beau passage du film est celui où une jeune Française jetée dans la chambre à gaz violente la Marcelline.

Ce film est un avertissement, plus particulièrement à nous adressé. Déjà, en Allemagne occidentale, on assiste à une nouvelle guerre.

Gerhard ZEIDLER.



(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

M. Newman, petit bourgeois américain, est réveillé au milieu de la nuit par le cri « Polite ! » De sa fenêtre, il assiste à une scène révoltante : dans l'obscurité de la rue, un homme ivre molaste un jeune homme qui semble un steno indubitable de mauvaises moeurs.

C'est Alain Laubreaux qui a envoyé Robert DESNOS A LA MORT

Mon retour de captivité, des amis qui avaient été les compagnons de Robert Desnos à Buchenwald, puis à Floha (en Saxe) m'avaient affirmé qu'il était vivant.

Ma lettre n'était pas arrivée à destination que la nouvelle de la mort du poète paraissait dans la presse.

Robert Desnos avait bien été délivré, ce n'était pas dans un camp d'extermination que ce cœur qui haïssait la guerre avait cessé de battre.

Pierre Berger, qui revient lui-même de Mauthausen, consacre à son ami et camarade de déportation un des volumes (1) de la collection « Poètes d'aujourd'hui » que publient les Editions Pierre Seghers.

Pierre Berger s'est surtout préoccupé dans ce livre, très simplement et affectueusement, de nous restituer la vraie figure de Desnos.

Ce livre n'est pas un essai sur un poète, a-t-il soin de nous avertir. La seule ambi-

tion de son auteur est d'avoir fait acte de camaraderie. Il ne s'agit pas de littérature. D'ailleurs Robert Desnos détestait cela.

FOCUS

M. Newman détourna les yeux sans répondre. D'abord, Fred travaillait au rayon d'entretien de la même firme que lui, bien que dans un autre immeuble.

Oh ! nous avons dû descendre et mettre Peter au lit. Seigneur, il avait son compte. Comment, c'était Ahearn ? murmura-t-il, surpris.

— Bon, bon ! dit-il en élevant des yeux, un peu froissé. J'ai pensé que je vous en parlerais. Nous voulions simplement épurer le voisinage, voilà tout.

— Les Juifs de notre bloc. Après cela, on donnera un coup de main aux gars pour chasser les métèques des fenêtres. Il y aura des pousse-pousse dans la rue avant qu'on ait eu le temps de dire ouï.

CHAPITRE III Les soixante-dix employés qui travaillaient aux soixante-dix bureaux du seizième étage de cet immeuble avaient été, sauf exception parmi les plus âgés, engagés par ses soins.

FOCUS

— Ça en prend le chemin, on dirait. Ça fait jaser tout le monde, ces nouveaux qui s'installent.

— Presque tout le monde est venu s'installer par ici pour fuir ces gens-là et, voilà qu'ils nous suivent à la piste. Vous connaissez ce Siskaïseïch ?

— Qui cela ? s'écria-t-il, demandant M. Newman, sa face ronde rayonnant d'intérêt.

— Les Juifs de notre bloc. Après cela, on donnera un coup de main aux gars pour chasser les métèques des fenêtres. Il y aura des pousse-pousse dans la rue avant qu'on ait eu le temps de dire ouï.

CHAPITRE III Les soixante-dix employés qui travaillaient aux soixante-dix bureaux du seizième étage de cet immeuble avaient été, sauf exception parmi les plus âgés, engagés par ses soins.

FOCUS

— Bon, bon ! dit-il en élevant des yeux, un peu froissé. J'ai pensé que je vous en parlerais. Nous voulions simplement épurer le voisinage, voilà tout.

— Les Juifs de notre bloc. Après cela, on donnera un coup de main aux gars pour chasser les métèques des fenêtres. Il y aura des pousse-pousse dans la rue avant qu'on ait eu le temps de dire ouï.

CHAPITRE III Les soixante-dix employés qui travaillaient aux soixante-dix bureaux du seizième étage de cet immeuble avaient été, sauf exception parmi les plus âgés, engagés par ses soins.

FOCUS

— Bon, bon ! dit-il en élevant des yeux, un peu froissé. J'ai pensé que je vous en parlerais. Nous voulions simplement épurer le voisinage, voilà tout.

— Les Juifs de notre bloc. Après cela, on donnera un coup de main aux gars pour chasser les métèques des fenêtres. Il y aura des pousse-pousse dans la rue avant qu'on ait eu le temps de dire ouï.

CHAPITRE III Les soixante-dix employés qui travaillaient aux soixante-dix bureaux du seizième étage de cet immeuble avaient été, sauf exception parmi les plus âgés, engagés par ses soins.

La loi Claudius Petit provoque un drame au Grammont

TOUTES les fantaisies sont permises : N'a-t-on pas vu d'aimables pliantins mettre en alexandrins la géométrie plane ou le Code civil ?

André SOREL.

LA SEINE...

Un quart de beurre sur la table, une demie bourgogne dans la cheminée et une moitié replette dans son lit, il n'en faut pas plus pour donner à un brave homme ce sentiment de virilité confortable et de puissance tranquille qu'on a tant de satisfaction à détenir. Ainsi on trouve que l'hiver est doux aux gens qui ont chaud et l'on peut regarder, la conscience paisible, la vitre givrée et tout ce qui s'agit derrière.

Place de la Bourse (tout un programme), on trouve un restaurant dont le menu affiché à la porte a des parfums bourgeois de loup grillé, de « tous les fromages » et de crêpes flambées. La porte-lambour s'ouvre et se ferme, et souffle au visage du passant égaré des bouffées de chaleur arrogantes et des effluves de Chanel. Vision fugitive du patron épais, ventre en avant, conquérant, mains aux poches, symbole de la respectabilité, de la réussite et de l'égoïsme érigé en philosophie.

Il y a aussi, parmi les tables, ridicule, de mauvais goût, un pauvre gosse qui vend des crayons à dix baïles. Et une marchande de boutonnières pour amoureux. Et le regard désapprobateur du patron.

La marchande de fleurs ne lui a pas voulu son bouquet à la queue. Le gosse aux genoux violets, au visage de papier mâché n'a pas enfilé ses crayons à dix

baïles dans les narines cramoisies des messieurs bien dodus, trop tranquilles.

Le monde est mal fait. Il faut respecter l'Ordre, qu'on leur a appris. Respecter aussi les gardiens de la paix (quelle paix ?...)

Mais voilà que sortent par la porte-tambour deux couples rigolards. Finie la journée. On devise en se dirigeant vers la voiture. J'entends la voix d'une femme, quelques mots sans leur contexte (il y a vraiment des mots qu'on voudrait inventer : «...les youpins... c'est de la youpinerie ». Le reste se perd et c'est pas dommage. La voiture a démarré...)

Il n'y a plus que moi dans la rue. Oui, c'est vrai, ils ont raison, il y a aussi les youpins. J'oubliais les youpins. Mais qu'est-ce qu'on a tous à avoir la mémoire courte, comme dit l'autre.

Il fait froid dans la rue, près de la place de la Bourse. Le réverbère clignote, la vache. Un chat miaule. Il prend bien son temps. Les lumières s'éteignent au restaurant ventru. Je reste seul dans la rue avec ma rage.

Non, il y a la petite fleuriste avec son panier de fleurs dont personne n'a voulu et le marchand de crayons malchanceux. Ils frissonnent. Peut-être bien parce qu'ils ont la conscience tranquille, eux.

Paul-J. RENNE.

...ET MES AMOURS

NOTRE SANTÉ

Mieux que la pénicilline : L'AURÉOMYCEINE

Avec la découverte de la pénicilline, Fleming a fait entrer la médecine dans une ère nouvelle, celle des antibiotiques.

On appelle ainsi des produits chimiques qui proviennent de microbes ou de champignons et qui « tuent le microbe par le microbe ».

Pasteur, en découvrant le monde microbien, avait mis au service de l'humanité le principe des vaccins et des sérums. Dans sa lutte contre les microbes, il dotait par là l'organisme d'armes défensives qui lui assuraient l'immunité. Avec Fleming, un nouveau stade devait être franchi : le microbe lui-même est appelé aujourd'hui à lutter contre son frère ennemi, les antagonismes existants dans ce milieu des tout-petits sont mis en œuvre pour paralyser et détruire les germes des maladies.

Les membres les plus connus de la famille des antibiotiques — et les seuls qu'on puisse actuellement trouver dans le commerce — sont la pénicilline et la streptomycine. Mais déjà l'on voit apparaître, dans les hôpitaux français, deux nouveaux antibiotiques qui nous viennent d'Amérique, la chloromycétine et l'auréomycine.

La chloromycétine nous intéresse au plus haut degré, car elle est efficace contre la fièvre typhoïde qu'elle guérit en quelques jours, même lorsqu'il s'agit de formes graves.

On peut déplorer que la chloromycétine n'ait pas été connue lors des grandes épidémies de fièvre typhoïde qui ont suivi la première guerre mondiale et qui ont coûté tant de vies humaines, dans les pays de l'Est surtout.

L'auréomycine, dite « poudre dorée » s'extrait d'une moisissure de couleur jaune. Cet antibiotique, pour la première fois, peut efficacement s'administrer par la bouche. Cela facilite grandement la tâche du médecin, d'autant plus que l'auréomycine, médicament inoffensif, est fort bien supporté par l'organisme humain.

Bien qu'il soit trop tôt pour se prononcer définitivement, car nous ne connaissons ce nouveau produit que depuis dix-huit mois environ, il semble que l'auréomycine puisse remplacer avantageusement la pénicilline dans toutes les maladies où cette dernière a été appliquée jusqu'à maintenant. Bien mieux, son efficacité semble plus grande et son champ d'action plus étendu que ceux de la pénicilline. On cite de nombreux cas d'infection purulente, où l'auréomycine a fait merveille où la pénicilline avait échoué : abcès du poulmon, pneumonie et méningites graves, endocardites à entérocoques.

L'auréomycine ouvre également de nouvelles voies au traitement des infections à « virus filtrant », microbe infiniment petit qui passe à travers les filtres les plus fins et de ce fait est des plus difficiles à étudier.

L'auréomycine semble donc être un antibiotique facile à employer, inoffensif et puissant.

La découverte des antibiotiques a bouleversé le traitement des maladies microbiennes. Les infections purulentes sont dans une très grande proportion guéries par les antibiotiques. Blessés, opérés et accouchées échappent au terrible fléau qu'est le pus.

La méningite est actuellement guérissable dans un très grand nombre de cas, et même lorsqu'elle est tuberculeuse (streptomycine).

La pénicilline fait actuellement disparaître la fameuse spécialité médicale des « voies urinaires » : la blennorragie (chaude-pisse) guérit en vingt-quatre heures ; ses complications disparaissent.

La fièvre typhoïde est rapidement guérie par la chloromycétine et les médecins commencent à se demander quelle sera dans l'avenir l'utilité de la vaccination.

On connaît enfin les progrès réalisés par la streptomycine dans les traitements des formes aiguës de la tuberculose (mortelles avant cette découverte) : méningite, phthisie galopante, laryngite.

Cependant, n'oublions pas que chaque antibiotique par lui-même, si puissant qu'il soit, n'a qu'un champ d'application limité et que les divers antibiotiques se complètent mutuellement. C'est pourquoi nous parlons d'une nouvelle ère dans la médecine, ère qui vient de s'ouvrir, ère en plein développement.

D^r ORLEANS.

MON DOUX PÉCHÉ

MOULES EN BEIGNETS

Préparez des moules marinières. Sortez-les de leurs coquilles. Egouttez-les. Préparez une pâte à frire avec : un œuf, 150 grammes de farine, un peu de bière de façon à faire une pâte fluide, assez épaisse pour adhérer aux moules. Trempez les moules dans cette pâte. Faites-les tomber une à une dans la friture bouillante. Laissez cuire deux minutes. Sortez-les de l'écumoire. Laissez égoutter. Servez en bûisson sur un plat.

Tiré de Mon Guide de cuisine, par Louise Mainiac, & Les Editions réunies.



Cette chose que vous voyez sur cette table entre autres mets, c'est le pied élégant d'un confrère journaliste. A l'occasion du dernier tour de manivelle du film « Le Trésor des Pieds-Nickelés », Croquignol, Ribouldingue et Filochard — en l'espèce Rellys, Maurice Baquet et Jean Parédés — avaient invité photographes et journalistes à un bain turc au Hammam de Paris. Massage, douçage, essorage, pesage, rien ne fut épargné aux malheureux journalistes qui furent récompensés par un bon couscous algérien et une exhibition de danses orientales.

Comme quoi il vaut la peine d'avoir les pieds propres et de se les faire inspecter de très près par Rellys et Baquet.

DES LECTURES QUI FONT VIVRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Perrault et les fables de La Fontaine, et les Contes de Grimm et d'Andersen, et Robinson Crusoe, Gulliver, Le petit Lord, La Chèvre de M. Seguin, tous ceux, enfin, qui ont enchanté notre enfance.

Et puis pour les plus grands, de vrais classiques : Kipling, Balzac, Selma Lagerlöf, Tolstoj, Victor Hugo, Cervantès, Dickens, Rabelais ou Mark Twain. Ces grands maîtres si

humains, si vivants, ont écrit de nombreuses œuvres qui peuvent être mises entre les mains de nos enfants et qui sont là, soigneusement choisies et triées, mises à la portée de la jeunesse.

Et pour de plus grands encore, des livres plus techniques les mettent directement en rapport avec la grande aventure de la vie : l'exploration vécue, la technique du

métier ou celle du foyer pour les jeunes filles, les beaux livres qui illustrent les provinces de notre pays, ceux qui nous présentent les grands peintres ou les monuments.

Pour l'avenir

UN jeune homme sérieux et passionné pour la cause qu'il défend nous renseigne aimablement — ce doit être un instituteur.

— Vous présentez, monsieur, de beaux et de bons livres. Mais ne sont-ils pas plus coûteux, malheureusement, que cette presse malsaine contre laquelle vous lûtez ?

— Voici notre catalogue, Madame. Vous verrez que, de 32 francs à 600 francs, le choix est grand.

— Avez-vous eu de nombreux visiteurs ?

— Beaucoup d'enfants, de 5 à 18 ans. Beaucoup de mères de famille aussi. Les petits regrettaient de ne pouvoir acheter davantage. Les parents sont très frappés par notre panoplie de l'entrée, vous avez vu : le genre de lectures qui mènent à la prison.

Restez-vous encore longtemps à Montreuil ?

— Nous fermons ce soir, mais nous devons aller dans un grand nombre d'autres communes de la région parisienne. On nous demande même dans certaines villes de province. Mais ce n'est encore qu'à l'état de projet.

Il ne nous reste qu'à souhaiter que tous les jeunes et leurs parents puissent visiter cette exposition. Et féliciter vivement les promoteurs d'une telle œuvre : ils travaillent pour l'avenir.

Mes à-propos... LE DERNIER AVEU

Si le monde entier n'était en ce moment un vaste procès on comprendrait mal cette obstination à rester ainsi côté cour.

Car c'est encore d'un procès qu'il s'agit ; mais il est des audiences qui se poursuivent hors du prétoire et il est parfois intéressant de se mêler à la conversation.

Des exécutés, qui, jusque-là n'auraient eu pour lui aucune attention particulière, ont choisi la liberté de poursuivre la défense de Lazo Rajk. On voudrait croire que le seul souci de la justice est de la vérité et de la justice et que l'action qu'ils mènent avec une persévérance aussi rare et une aussi totale abnégation est vraiment pour eux une affaire de conscience et seulement cela.

Mais je n'ai pas l'intention de débattre si, comme l'écrit Claude Bourdet, ce qu'a avoué Rajk « est conforme ou non à la réalité matérielle connue et parfois évidente », je ne me demanderai pas avec mon confrère si ce qui lui demeure si obscur n'est pas, de la part de Rajk : « un clair avertissement aux Hongrois et au reste du monde ».

Je veux seulement relever dans la sténographie des débats quelques mots... : les derniers prononcés par l'accusé lors de son interrogatoire.

« Ils sont pour ainsi dire passés inaperçus dans les comptes rendus, ils ne sont catalogués ni comme « invraisemblance » dans les aveux, ni comme une « contradiction psychologique » de l'accusé par ceux en qui l'on est plus tenté, maintenant, de voir des partisans que des défenseurs.

Ces mots ne se situent à aucun MOMENT CRUCIAL des débats, mais, nous l'avons dit à la fin de l'interrogatoire, à propos d'une question du président concernant le nom de l'accusé. Celui-ci précise que son grand-père étant d'origine saxonne, écrivait encore son nom Reich, puis après quelques répliques sur la façon plus ou moins légale dont il avait transformé l'orthographe du nom, déclara :

RAJK : « A ce propos, je désire remarquer que, bien

qu'étant d'origine aryenne et même pure, étant d'un côté de souche saxonne... »

Je n'ai plus voulu débattre, suivant en cela l'exemple d'autres très illustres confrères, et je ne tirai donc de cette phrase ultime aucun argument définitif.

Mais puisque nous étions tout à l'heure dans le domaine de la psychologie, je pense qu'elle constitue, sur celle de son auteur mieux qu'une « indication » (il y a de ces coïncidences de termes) et sans quelle ait été relevée comme telle, SON DERNIER AVEU.

Et pour revenir à notre point de départ, c'est-à-dire la sincérité et le désintéressement de nos exécutés, je veux espérer que cette fois tout de bon que les résonances de ces quelques mots n'ont en rien contribué, même très implicitement, à éveiller une aussi soudaine et aussi inexplicable « sympathie ».

Jacques MORLAN.

ÉCHECS

Solution du problème n° 1

Evg. Cook).
1. Df8-e8 Rh4xg4
2. Dc8-e4

Partie jouée au Championnat de Paris, en 1939 (défense indienne).

Blancs	Noirs
D ^r Cukierman	Tarlikower
1. d2-d4	C8-B6
2. Cc1-f3	f7-b6
3. Cf1-g3	F8-b7
4. e4-e5	e7-c5
5. d4-d5	e7-e6
6. Ch2-c3	e6-d5
7. Cxd5	b5-b4
8. Fc1-g5	b5-b4
9. Cc3-e4	d7-d6
10. Fg3xh6	e7-g5
11. Dd1-a4+	Re8-e7
12. Cc3-b4	Fb7-c8
13. Fd1-e2	Dd8-b6
14. Ta1-c1	Cb6-a6
15. Da4-b3	Fb6-h6
16. Dd3-c2	f6-f5
17. Tc1-e4	f5-e4
18. Tc4-e4	Re7-f8
19. Df2-e6	Fh6-g7
20. Df6-e7+	Rf8-g8
21. Dc7-e8+	Fg7-f8
22. Tc2-e7	Fc8-e6
23. g5-e6	Ta8xg8
24. e6xf7+	Rg8-g7
25. f7xg8	

Les noirs abandonnent, car le mat en quelques coups est inévitable. Par exemple :

25. Rf7-h6
26. Tc7xh7+, suivi de Dc8-g8+

Problème n° 2

TH. HERLIN (1842)



Les Blancs jouent et font mat en 4 coups.

TOUS LES VENDREDIS

11-17 Novembre 1949

N° 3 (107)

25 fr.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME. POUR LA PAIX

LE CLUB DES MENTEURS

Le club des menteurs parisiens se trouve dans une petite rue sombre de Saint-Germain-des-Prés. C'est sans doute le club le plus fermé et le plus distingué du monde entier. Qui désire y adhérer doit se soumettre à une série de tests d'un sérieux impressionnant, et ce n'est qu'après avoir subi un

grand nombre de questions insidieuses que le candidat est admis dans l'antichambre du temple.

La loi du club prescrit, dans son article premier et unique : « Tout membre doit savoir mentir régulièrement, sans interruption ni contradiction ». Les politiciens au pouvoir qui auraient le désir d'exercer la leur facilité d'élocution ne sont pas admis, le club étant exclusivement de « menteurs amateurs ».

Le candidat comparait devant une commission de membres du club, et n'est admis que s'il ment avec une conviction satisfaisante. Si ses mensonges sont trop faibles ou trop banaux, il est impitoyablement recalé.

Pris d'inscription : 2.000 fr. par an.

Les arracheurs de dents bénéficient d'une réduction de 10 p. 100.

Seul une chose est authentique dans ce club, sa loi. Dans ce même article premier et unique précédemment cité elle prévoit une amende de 100 francs pour tout membre qui prononcerait une phrase véridique dans l'enceinte du club.

Je m'y rendis par un soir pluvieux. L'entrée, un huisier en livrée.

— Votre carte s'il vous plaît.

— Je suis membre du club.

— Vous faites erreur, Monsieur ! Auriez-vous l'obligeance de décliner votre identité ?

— William Shakespeare.

L'huissier se retire et réapparaît aussitôt, accompagné d'un personnage genre secrétaire qui m'examine avec attention.

— Êtes-vous le célèbre dramaturge ?

— Avant que j'ai pu répondre, trois autres personnes pénétrèrent à leur tour dans le vestibule.

« William Shakespeare » ! Le secrétaire me présente.

Je m'incline.

— N'avez-vous pas écrit des pièces... demande quelqu'un.

— Pas du tout, j'ai inventé le tire-bouchon et la gelée de coings.

— C'est vrai, c'est vrai, murmure-t-il, plutôt embarrassé.

— Êtes-vous marié ? interroge le secrétaire.

— Je l'ai été six fois. L'une de mes femmes est devenue folle. Une autre est partie. Une troisième s'est jetée par la fenêtre du cinquième et, par la suite, mourut d'une embolie ; la quatrième, je l'ai assassinée. Maintenant, je vis avec les deux autres.

— Avez-vous encore vos parents ?

— Hélas ! une de mes tantes

vient de succomber à un pied plat...

Mes quatre interlocuteurs s'exclament avec enthousiasme.

— Vous a-t-elle légué quelque chose ?

— Très peu de chose : les Tuileries, le Panthéon, un demi-litre d'anisette et une bicyclette.

Brusquement, la porte du club s'ouvre toute grande, et en un clin d'œil je suis entouré par tous les membres présents, les yeux pétillants de joie contenue.

— Encore une question, dit le secrétaire. Que pensez-vous d'Hitler ?

J'hésite une seconde.

— Je l'ai quitté à l'instant. Nous sommes allés voir jouer « Le ghetto de Terezin » qui passe cette semaine au Rex, et il a manifesté son admiration dans le style sobre et modéré que nous lui connaissons tous.

Autour de moi on se tamponne les yeux.

Un vétéran à cheveux gris lance un burrah, repris en chœur par toute la salle.

— Dites-moi, jeune homme, me dit cet homme vénérable, vous souvenez-vous du jour ensoleillé où nous voguions ensemble sur le lac de Côme en 1922 ?

Je réfléchis.

— Non, vous vous trompez, c'était ma mère.

Le vieux monsieur se jette à mon cou.

— Petite sœur, s'écrie-t-il, je te retrouve enfin !

Les membres du club se retirèrent discrètement et discutèrent à l'écart.

Le secrétaire revint bientôt m'annoncer que j'étais admis.

Conformément à la loi, je ne pus assister aux réunions qu'une semaine plus tard.

Pour avoir écrit ce conte rendu j'eus droit à une réduction de 50 p. 100 sur ma cotisation.

Paul L. FARAGO.



— Ce qui est extraordinaire c'est que je ne peux pas arriver à lui faire laver son pinceau.



Fournitures... et contes de fées

De quoi pourrions-nous nous entretenir aujourd'hui, sinon du froid ? Ah quelle froidure ! Brutale et tenace, elle fait tout un chacun se recroqueviller comme un hérisson.

Et nos élégantes d'arborer de lumineuses fourrures. Glorieux défilé de mannequins parés d'un halo de chaleur, vision féérique de vastes manteaux chatoyants, capes moirées, boléros vaporeux, et manchons si tièdes, si tendres aux petites mains gelées...

Vison, renard bleu ou argenté, martre, astrakan, breitschwantz, noms précieux et lointains...

Mon amie Cendrillon, — qui n'a pas de marraine — se lamente : « Hélas, mon manteau de fourrure languit de vieillesse ! Il cache dans un sombre placard son col râpé, ses poignets usés. Et puis, — oh, ridicule suprême — il est terriblement court ! ».

Qu'à cela ne tienne ! Un peu de courage, un grain d'esprit, un brin d'adresse, et votre goût triomphera des attaques concertées de l'hiver et du fisc.

En un coup de baguette, trois coups de ciseaux et quatre points d'aiguille, vous aurez un manteau tout neuf, signé 1950.

Trop court ?

— Découpez le haut de votre vieux manteau en forme de boléro, descendez la partie inférieure jusqu'à la longueur voulue, et rattachés les deux parties par un empiècement de lainage marron formant corselet et affinant la taille.



Usé sur les bords ? Col abîmé ?

— Otez le col usagé et remplacez-le par un grand col remplacé en lainage qui vous protégera de la bise.

Incrustez sur le devant une bande de même tissu qui servira au boutonnage.

Vous pouvez poser sur le bas des manches un simple rebord piqué — ou encore l'enrichir d'un haut poignet Richelieu.

Et voilà.

Ne vous ai-je pas dit que vous étiez une fée ?

Mais n'allez pas pour cela ensoleiler les fauves du Zoo. Méfiez-vous un peu, tout de même.